

Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE - N°35 - MARS 2014

DOSSIER
LES CHANSONS
BONDIENNES

ÉVÉNEMENT
RETOUR SUR...

UNE JOURNÉE CHEZ DRAX
AVEC LES BOND GIRLS DE **MOONRAKER**

CLUB 007
JAMES BOND
FRANCE





Shirley Bassey aux Oscars 2013

Ce monde ne suffit pas

Pierre Fabry

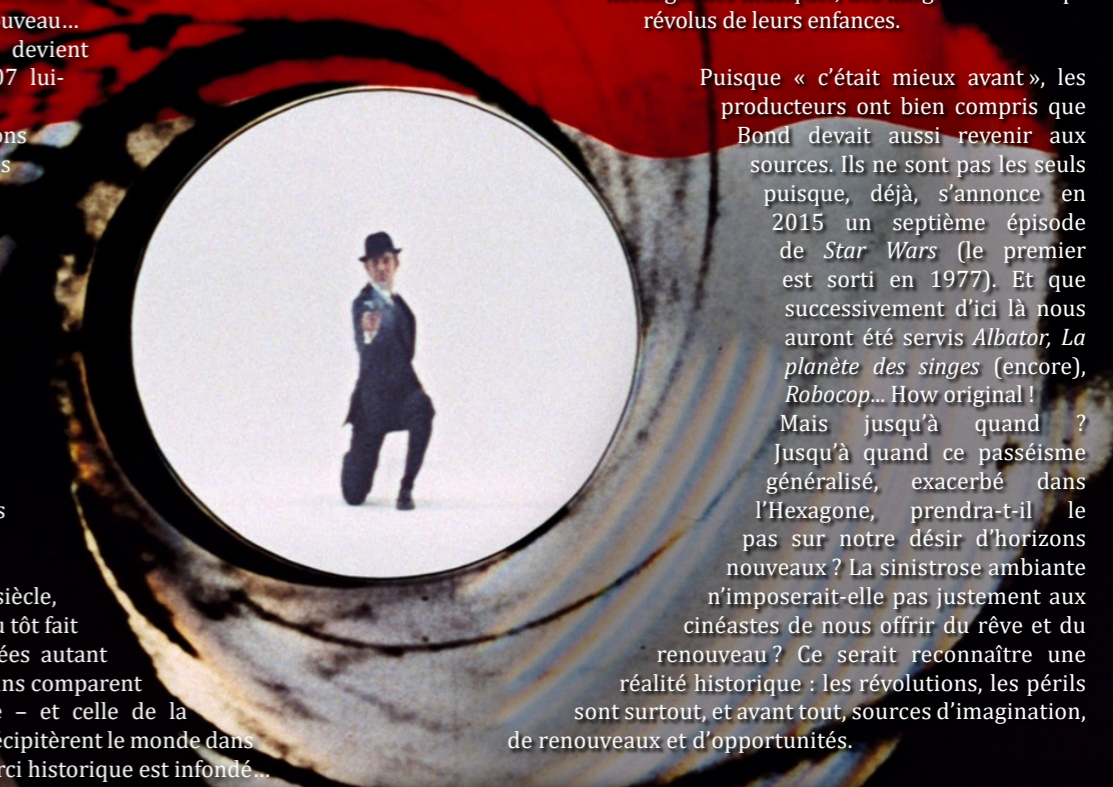
Guerre civile en Ukraine, manifestations anti-IVG en Europe, sécession de la Grande-Bretagne au sein de l'Union... À regarder de plus près l'actualité de ce premier trimestre 2014, c'est comme si l'Histoire rebroussait chemin. Il semble que notre pays et le monde hésitent entre « l'ancien monde » et le nouveau... Même la Chine communiste devient tendance. Si tendance que 007 lui-même s'y rend en 2012. Est-ce pour épouser les hésitations d'un temps en perte de repères que James Bond – ou plutôt ses producteurs – amorcent aussi ce pas de deux ? *Skyfall* nous a bel et bien servi un revival des sixties mâtiné d'un retour en enfance bondien le tout sur fond de... nouvelles technologies. Et l'on nous annonce déjà que le prochain opus sera truffé de références constantes à la franchise et aux romans de Fleming écrits dans les années 50 !

Jamais les idéologies du XX^e siècle, que certains intellectuels ont eu tôt fait d'enterrer, ne se sont retrouvées autant sur le devant de la scène. Certains comparent la situation mondiale actuelle – et celle de la France – à ces années 30 qui précipitèrent le monde dans le chaos. Et tant pis si le raccourci historique est infondé... C'est un fait. Jamais notre héros et nos sociétés n'ont autant regardé en arrière. Comme si les crises morales, économiques, politiques n'offraient plus aucune perspective d'avenir. Comme si les individus, les pays et leurs dirigeants n'avaient aucune capacité (ou aucune volonté) de se projeter. Nous, fans, nous interrogeons souvent sur notre nouveau Bond et les futurs scénarios. Où va 007 désormais ? Va-t-il enfin clore son

parcours initiatique, achever de recommencer sa mue ? Je crains que la réponse (négative) ne se trouve dans les errements de notre époque. Le cœur de cible bondien est constitué désormais de quadras et de quinquas, génération ô combien marquée par la nostalgie des musiques, des images et des temps révolus de leurs enfances.

Puisque « c'était mieux avant », les producteurs ont bien compris que Bond devait aussi revenir aux sources. Ils ne sont pas les seuls puisque, déjà, s'annonce en 2015 un septième épisode de *Star Wars* (le premier est sorti en 1977). Et que successivement d'ici là nous auront été servis *Albator*, *La planète des singes* (encore), *Robocop*... How original ! Mais jusqu'à quand ? Jusqu'à quand ce passéisme généralisé, exacerbé dans l'Hexagone, prendra-t-il le pas sur notre désir d'horizons nouveaux ? La sinistrose ambiance n'imposerait-elle pas justement aux cinéastes de nous offrir du rêve et du renouveau ? Ce serait reconnaître une réalité historique : les révolutions, les périls sont surtout, et avant tout, sources d'imagination, de renouveau et d'opportunités.

La géopolitique, l'actualité et James Bond vont-ils suivre la voie prévisible du passé, pour nous conduire sur les pas de *Bons baisers de Russie*, *d'Opération Tonnerre* ou *d'On ne vit que deux fois* ? Ou réenchanter nos lendemains, à la façon de *L'espion qui m'aimait*, *Moonraker* ou *GoldenEye* ? Et démontrer définitivement que pour Bond, comme pour chacun de nous, ce monde ne suffit pas...





Les Beatles, Ringo Starr, George Harrison et Paul McCartney entourent George Martin, leur producteur et futur compositeur de la BO de Live and Let Die.



06 FOR YOUR EYES ONLY

- 06 Variations sur le même thème ?
- 08 L'homme qui aurait pu être Bond

10 MY NAME IS...

Lewis Gilbert, gentleman du cinéma

12 UN BOND EN ARRIÈRE

- 12 MOONRAKER Retour à Vaux
- 16 Albert & Cubby

20 BOND AND BEYOND

- 20 All time high, petite histoire des chansons bondiennes
- 26 We have all the time in the world

28 LIRE ET LAISSER MOURIR

Permis renouvelé

30 BONS BAISERS DU CLUB

- 30 Quantum of Alsace
- 33 2013 : AG « Royale »
- 34 Le mot de « M »



Variations sur le même thème ?



Sam Mendes et Daniel Craig

Beaucoup de rumeurs, peu de révélations... Voilà qui confirme que la pré-production du prochain film est sur de bonnes voies. Les quelques évocations du scénariste John Logan nous font déjà percevoir un grand Bond.

Rien. Ils n'en savent rien. Pas plus Ralph Fiennes, nouveau « M », que Naomi Harris « Money Penny », sondés par les journalistes. Alors naturellement la presse s'enflamme. Jusqu'à évoquer la présence de Penélope Cruz, épouse de... Javier Bardem ! Finalement, les seules « révélations » (savamment) distillées sont faibles, mais viennent d'une source fiable, le scénariste John Logan, désormais seul aux commandes.

Bien qu'occupé par sa nouvelle production, *Penny Dreadful*, une série d'horreur développée pour la chaîne américaine payante Showtime (qui met en scène Josh Hartnett et... Eva Green), Logan a bien voulu se confier à nouveau (cf. *Le Bond* n°34). Ainsi a-t-il reconnu que les deux prochains films reprendraient la trame de l'environnement posé dans *Skyfall*. Et tout particulièrement l'intégration des éléments de l'univers romanesque et cinématographique bondien pour les remettre au goût du jour.

On s'en souvient, l'apparition de la DB5, le retour en enfance et, sur le chemin de vie de Bond, les scènes écossaises avaient été de grands moments du film justement réintroduits par Logan, bien que

diversement appréciés par les fans du héros de grand écran. Mendes ayant tracé la voie pour donner au tout un look sixties très « Goldfingerien ».

« Les thèmes, les idées et les personnages de *Skyfall* peuvent avoir une continuité puisque nous sommes dans une franchise, une histoire en progression... Mon objectif est d'écrire un grand film, mais d'en faire un cas d'exception... »

Et là du coup, nous sommes plus inquiets... car les trois opus précédents nous ont tous été vendus comme des cas d'exception. Le permis de tuer, la fin de la traque vespérienne, le retour aux armes puis sur son passé... James Bond en finira-t-il de commencer toujours à renaître pour devenir enfin 007 ? Ou faut-il faire le deuil du Bond pré-Craigien ? Vraie question. Logan n'en dit mot. Tout juste se contenta-t-il de préciser, sibyllin : « J'ai grandi avec les films de Bond, et il y aura certainement des éléments des romans et des films que nous intégrerons au prochain film ». Précisons qu'Eon vient de récupérer les droits d'utiliser le personnage d'Ernst Stavro Blofeld. Et certains fans se prennent déjà à imaginer un retour du Spectre... Anachronique ? En confi ce, wait and see.



John Logan s'atèle à son deuxième Bond.

Broccoli et Wilson honorés



Le 19 janvier dernier, Barbara Broccoli et Michael G. Wilson se sont vus décerner le David O. Selznick Award par The Producers Guild Of America, après que Daniel Craig leur ait rendu un vibrant hommage sur scène. Ce prix, du nom du légendaire producteur hollywoodien de l'entre-deux-guerres (*King Kong*, *Autant en emporte le vent*, *Rebecca*, *Le Troisième homme*...) couronne le parcours de producteurs émérites. Dans une interview accordée au magazine américain *Variety* pour l'occasion, Barbara s'est humblement contentée de revenir sur l'apport de Daniel Craig : « Dans les romans, Bond intériorise. Ces émotions sont particulièrement difficiles à transcrire à l'écran, parce qu'il ne verbalise pas ses sentiments. Mais grâce à Daniel et à la complexité du personnage qu'il a réinventé, nous avons aujourd'hui la possibilité d'entrer dans la dimension la plus émotionnelle du personnage ». Et Barbara de conclure par

la consécration suprême qui vaut selon elle tous les prix, la scène d'ouverture des JO de Londres : « Lorsque Daniel est sorti du taxi, tout le stade a frémi. Ils savaient que c'était James Bond. C'était un extraordinaire sentiment : Bond fait tant partie de la culture populaire qu'il peut être reconnu instantanément. Puis lorsque les caméras ont pénétré dans Buckingham Palace, tout le monde s'attendait à ce qu'Helen Mirren incarne la Reine. Mais c'était véritablement la Reine, et tout le monde était en transe. » Aux commandes de la franchise depuis le décès de Cubby en 1996, tous deux ont franchi toutes les embûches et permis à 007 de survivre à la crise de la MGM, au cap des années 90, puis celui des années 2000 avec Pierce Brosnan, puis en imposant Daniel Craig contre tous avec le phénoménal succès que l'on sait. Un succès continu et croissant depuis dix ans au cours desquels Broccoli et Wilson ont su réinventer Bond.

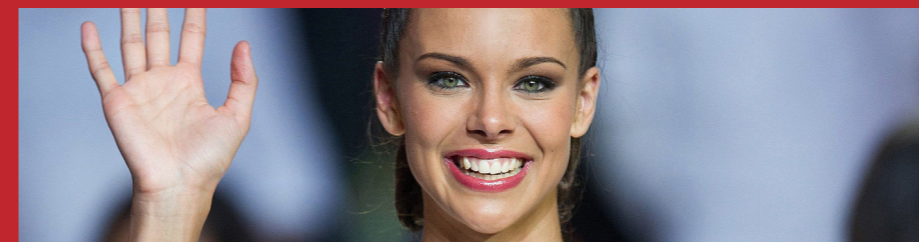
007 en désintox ?

L'une des plus sérieuses et respectées revues médicales du monde, le *British Medical Journal*, pose la question, preuves scientifiques à l'appui. Les chercheurs ont systématiquement analysé toutes les consommations d'alcool de 007 dans les romans de Ian Fleming (en prenant la précaution d'exclure les jours où il ne pouvait pas boire, notamment parce qu'il était prisonnier) et évalué les « unités » ingurgitées selon les recommandations du ministère de la santé britannique. Le résultat est terrifiant : James Bond a consommé en moyenne 92 unités d'alcool par semaine quand la recommandation ministérielle est de 21 unités maximum. Facteur aggravant, les auteurs observent

que la consommation a une tendance croissante avec le temps, un constat habituel chez les personnes atteintes d'alcoolisme chronique. Bien entendu, James entre d'emblée, comme feu son créateur, dans la catégorie des personnes à très haut risque de maladies liées à l'alcool : cancer, dépression, cirrhose, hypertension et dysfonction sexuelle (aïe)... Et ce comportement peut être aussi mis en relation avec des conditions de travail particulièrement stressantes. Nous en avons eu un aperçu dans *Skyfall*... Autre complication possible est l'atteinte du cervelet qui se traduit par des tremblements des membres supérieurs ! À suivre dans *Bond 24* ?



« Être James Bond girl, volontiers !
c'est classe, quand même ! » Marine Lorphelin, Miss France 2013



Au retour du concours Miss Monde, où elle s'est hissée au deuxième rang, l'ex-Miss France a répondu à la question posée par les journalistes, qui rappelaient au passage qu'avant elle Denise Perrier, Miss France puis miss monde 1953 figura dans le pré-générique des *Diamants sont éternels*.

L'homme qui aurait pu être Bond



THE MAN WHO WOULD BE BOND EST DIFFUSÉ DEPUIS LE 29 JANVIER SUR LA CHAÎNE AMÉRICAINE BBC AMERICA. LA SÉRIE ÉVÉNEMENT REVIENT SUR LE LIEN ENTRE LA VIE RÉELLE (ET RÊVÉE) ET L'ŒUVRE DU ROMANCIER.

Le parcours de Ian Fleming est archi-connu. Celui d'un ancien officier de l'Intelligence navale britannique devenu journaliste puis romancier au succès tardif, glorifié post mortem par le cinéma. Deux téléfilms ont déjà raconté cette histoire à l'orée des années 90. On se souvient de *Goldeneye* avec Charles Dance (Claus dans *Rien que pour vos yeux*) puis de *La vie secrète de Ian Fleming* qui mettait en scène (Jason) Connery junior et Kristin Scott Thomas. Leonardo Di Caprio eut même voilà cinq ans un projet de long métrage avorté. Mais tel le Phénix, Fleming renaît encore et toujours de ses cendres. Et c'est désormais une saga en quatre épisodes de 55 minutes chacun et de très gros moyens qui sont dédiés à M. Fleming.

Sky Atlantic et la chaîne payante BBC America, concurrente de HBO, ont dit banco pour cette production de John Brownlow et Don McPherson tournée en Hongrie et en Grande-Bretagne. Dominic

Cooper (*Mamma Mia !*, *Tamara Drew*) y incarne le romancier sous la direction de Mat Whitecros (*The Road To Guantanamo*).

« C'est moins un récit fidèle de sa vie qu'un de son existence sous le prisme des films et des romans bondiens », confesse le réalisateur. Et outre le fait qu'il soit historiquement crédible et parfaitement reconstitué, c'est ce qui rend le projet passionnant.

L'action se focalise sur la période de la guerre au cours de laquelle l'auteur va s'imprégner de l'univers de l'espionnage pour créer après-guerre 007. La série débute en 1938, période où Fleming, playboy écrasé par la réussite familiale, fait la connaissance de son amour déçu, Ann O'Neill... avant d'être mis au service des renseignements britanniques et de l'amiral Godfrey...

www.bbcamerica.com/fleming

Faites vos jeux

Telltale Games, le studio de développement qui a notamment créé la série de jeux *Point'n Click* basée sur *The Walking Dead*, aimerait bien mettre la main sur la licence James Bond pour en faire un jeu. « Je suis un énorme fan de James Bond mais je suis toujours frustré qu'on en fasse un tueur de masse. C'est un super espion, et ce n'est pas du tout la même chose. Les films en font déjà moins un tueur de masse [que dans les jeux vidéo], et il ne tue pas tellement dans les livres. C'est beaucoup plus de l'espionnage et des intrigues », confesse son PDG fondateur Kevin Brunner. Seul hic, la licence, dont on ne peut pas dire qu'elle ait brillé récemment, appartient pour le moment à Activision...

Source : Official Xbox Magazine

Permis de foncer

C'est officiel. Les espions de Sa Très Gracieuse Majesté vont recevoir leur « permis de foncer » sans risque d'une amende pour excès de vitesse. Par la voix du Secrétaire d'État aux Transports, le gouvernement britannique vient de confirmer une nouvelle réglementation qui exempte les espions, au même titre que la police déjà autorisée, les pompiers et les ambulances de se conformer aux limitations. Les agents du MI5 et du MI6 obtiendront ce passe-droit, valable uniquement en mission... une fois qu'ils auront effectué un stage d'entraînement à la conduite à grande vitesse. « Il s'agit d'une décision de bon

sens qui s'appliquera à toutes les personnes qui effectuent des tâches vitales dans des circonstances difficiles. Cela permettra de sauver des vies et de rendre le Royaume-Uni plus sûr », a commenté une source ministérielle. Inimaginable dans l'Hexagone, où d'ailleurs on n'a jamais pris la peine de prendre de telles mesures... Jusque-là, un espion britannique poursuivant un « méchant » risquait une amende s'il était pris en flagrant délit de dépassement des 48 km/heure en zone urbaine. Sauf James Bond of course...

Source : La Voix du Nord



POUR LES 50 ANS DE GOLDFINGER, ADHÉREZ À UN CLUB EN OR !

- 001 parrain prestigieux, SIR ROGER MOORE
- 001 marraine glamour, MARYAM D'ABO
- 004 magazines LE BOND par an, en couleur
- 001 luxueux magazine annuel ARCHIVES 007
- 001 site web encyclopédique unique au monde
- 001 mailing list avec des infos exclusives
- 007 autres bonnes raisons d'adhérer au Club !



www.clubjamesbondfrance.com



Lewis Gilbert

Gentleman du cinéma

AU DÉPART, IL A D'ABORD DIT « NON ». PARCE QU'IL CRAIGNAIT DE NE POUVOIR APPORTER AUCUNE VALEUR AJOUTÉE À LA SÉRIE... PUIS, IL S'EST RAVISÉ, ET A FINI PAR DIRE « OUI ». « OUI » À CUBBY BROCCOLI. « OUI » À JAMES BOND !



Guillaume Evin

Lewis Gilbert ne se sentait pas d'assurer la relève après le retrait de Terence Young (*Dr. No*, *Bons baisers de Russie* et *Opération Tonnerre*) et la parenthèse dorée de Guy Hamilton (*Goldfinger*). Mais le producteur de la franchise a réussi à le convaincre en titillant son amour-propre de réalisateur : « *Ce que Cubby essayait de me dire, c'est qu'un très vaste public de par le monde attendait le prochain Bond. Alors j'ai accepté sa proposition, et le film est devenu un énorme succès*¹. » De fait, en tenant compte de l'inflation, *On ne vit que deux fois* engrange 769 millions de dollars² de recettes. Soit le quatrième plus gros succès au box-office de la saga, derrière le trio *Skyfall*, *Opération Tonnerre* et *Goldfinger*.

jury à Cannes. Autant dire un label critique enviable pour Lewis Gilbert et un coup de projecteur idéal pour la suite de sa carrière. Les festivaliers de l'époque ont forcément gardé en mémoire le défilé des starlettes britanniques qui escortaient le séducteur Michael Caine, moulées dans leur pantalon blanc dont les fesses portaient l'inscription « *Alfie is sexy* ».

Après ce coup d'éclat sur la Croisette, Lewis Gilbert prend donc en main 007. Et l'emmène au Japon défier son plus grand ennemi, l'ignoble Blofeld, terré dans son repaire-cratère. Le technicien londonien patiente ensuite curieusement une décennie avant de renouer avec son agent secret préféré. Mais il a alors la chance d'en signer deux consécutifs en deux ans avec Roger Moore (*L'espion qui m'aimait* puis *Moonraker*), lequel a dit de lui qu'il était « *l'un des grands gentlemen du cinéma*⁴. » À partir de là, Gilbert quitte les grosses productions et se lance dans une poignée de comédies romantiques et musicales dans les années 1980 et 1990.

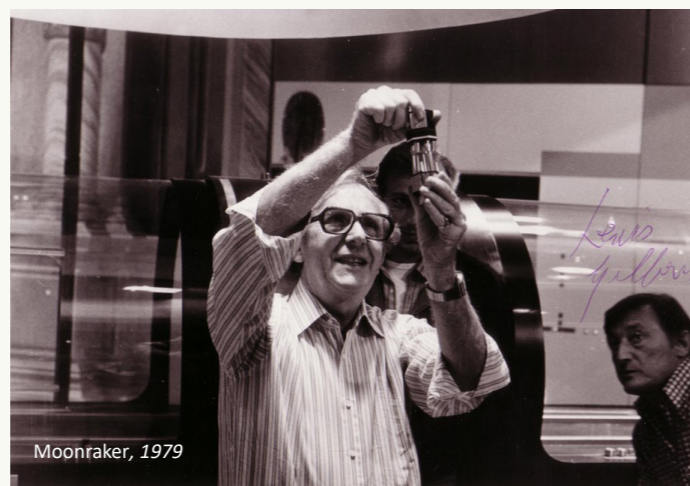
Pour services rendus à la patrie, Lewis Gilbert est fait « camarade » du British Film Institute en 2001, à quatre-vingts ans. Une distinction de choix qui lui permet d'être la première pointure bondienne officiellement récompensée par l'institution. Depuis, il a été rejoint par Judi Dench (2011) et Christopher Lee (2013). Lewis Gilbert est aujourd'hui avec Ken Adam et Guy Hamilton, l'un des derniers techniciens encore en vie du Bond des sixties. Il a élu domicile sur la Côte d'Azur, à quelques encablures de Sir Roger Moore... ■



On ne vit que deux fois, 1967

Quand il rejoint la famille bondienne au milieu des années 1960, l'Anglais Lewis Gilbert est loin d'être un néophyte. L'homme, qui est né à Londres en 1920, a fait ses classes auprès d'Alfred Hitchcock (*L'Auberge de la Jamaïque*, 1939) puis durant la guerre au sein du service cinématographique de la Royal Air Force où il enchaîne les documentaires. Après 1945, l'apprenti cinéaste commence à se forger une réputation dans le milieu en multipliant les tournages, essentiellement des films policiers et des films de guerre dont il écrit aussi les scénarios. Le tout à un rythme frénétique. Ainsi, en vingt ans, entre 1946 et 1966, Gilbert peut se targuer d'avoir mis en boîte vingt-deux films.

Le 23^e sera, sinon son chef-d'œuvre, du moins son opus le plus marquant... avant les Bond. Son nom ? *Alfie*. Une comédie dramatique³ avec Michael Caine et Shelley Winters en vedettes qu'il a co-produite, laquelle rafle au printemps 1966 le prix spécial du



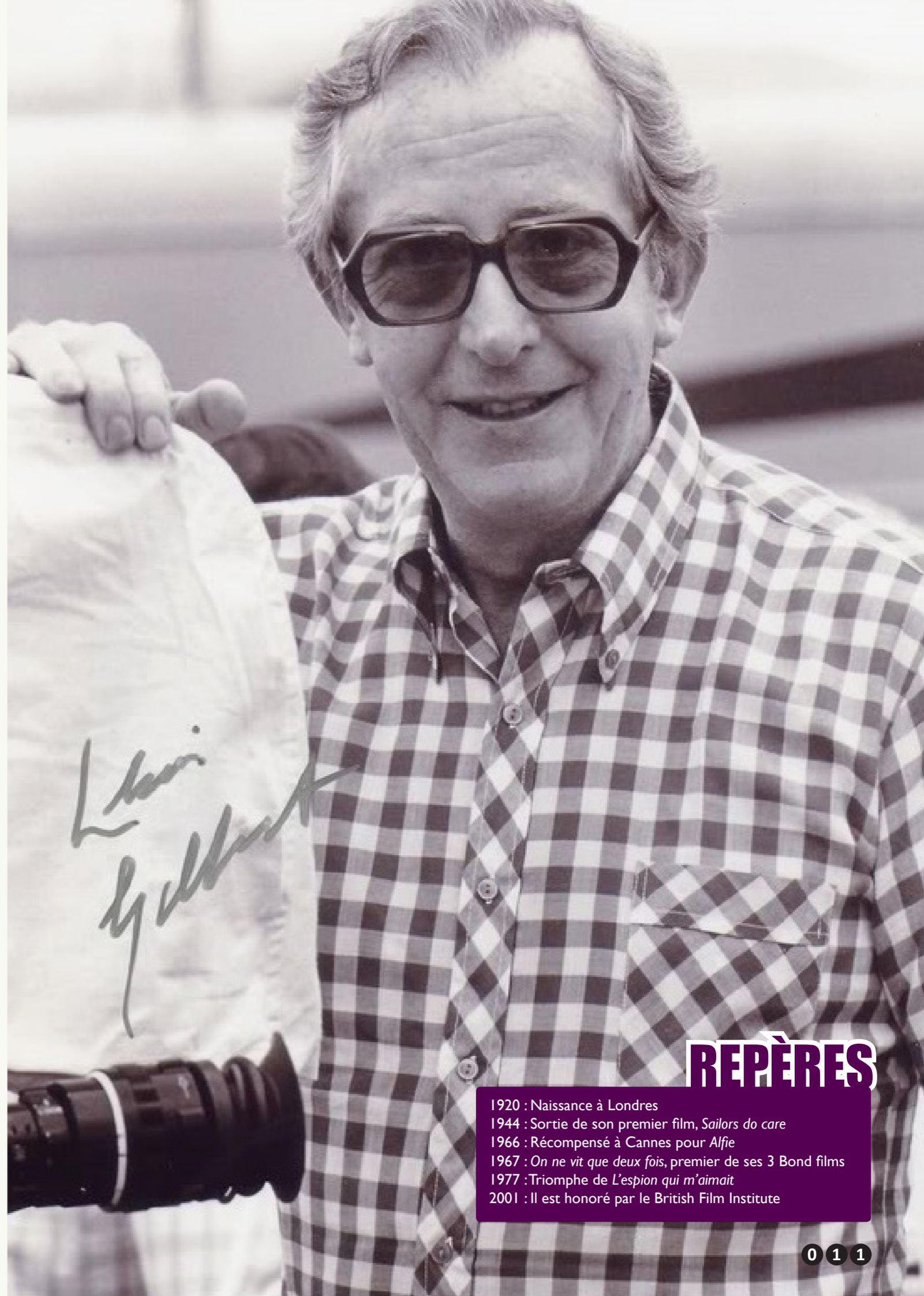
Moonraker, 1979

¹Cité par Laurent Bouzereau, *James Bond, l'art d'une légende : du story-board au grand écran*, Flammarion, 2006.

²Guillaume Evin, *James Bond est éternel*, Éditions du Moment, 2012.

³Le film a fait l'objet d'un remake avec Jude Law en 2004.

⁴Roger Moore, *James Bond par Roger Moore*, Gründ, 2012.



REPÈRES

- 1920 : Naissance à Londres
- 1944 : Sortie de son premier film, *Sailors do care*
- 1966 : Récompensé à Cannes pour *Alfie*
- 1967 : *On ne vit que deux fois*, premier de ses 3 Bond films
- 1977 : Triomphe de *L'espion qui m'aimait*
- 2001 : Il est honoré par le British Film Institute



MOONRAKER™

PARCE QU'ON LE VAUX BIEN!

ESSEULÉE ET LA LUMIÈRE DÉCROISSANTE GRISÉE
TIRAIT SON LOURD PAS. DEVELOURS. LA NUIT
N'Y TOMBE JAMAIS EN HURLANT, MAIS POSÉE ET
EMBROUILLARDÉY DIMANCHE LÀ CADENCE. LE
CHÂTEAU COMME L'EAU-DELÀ QUI L'ENTOURE
ABRITE DES SOUVENIRS, MÉGALOMANIE ET NOUS
DÉCALCOMANIE. ON ENTEND JUSQU'AUX PÂLES PALES
D'UN HÉLICO QUI AMÈNERA NOTRE HÉROS, HÉRAUT
DE NOTRE PASSION. EN CE DÉCEMBRE PASSÉ, RENDEZ-
VOUS AU VICOMTE. PARCE QU'ON LEVAUX BIEN.



Marie-France
Vienne

L'allée est presque celle du roi et les sujets que nous sommes battent le sentier, là où les attentes s'accrochent à la lourde grille close. Au bout se dresse le château encore un peu engourdi. Sa multitude d'yeux gris scrutent les membres du Club qui se pressent déjà. Le jour se lève et la soirée de la veille est encore sur toutes les lèvres.

Quelques « girls » étaient déjà descendues sur Melun et le Club avait déjà mis les petits plats dans les grands pour des pré-retrouvailles internationales. On y parlait français, anglais, suédois, allemand. Elles arrivent du sud comme Corinne Cléry ou Béatrice Libert. Le temps y dure longtemps et, comme, les bonnes choses, plus d'un million d'années, souvent en été. Diane Thierry-Mieg, Anne Lonnberg et Nicaise Jean-Louis complétaient le casting d'un soir. Et les girls sont tombées dans les bras l'une de l'autre et dans ceux de certains fans devenus, au fil des rencontres, des amis. Ça pétillait et pas que dans les verres où dansait le mousseux cassis. Les yeux scintillants, les petits gestes, les nombreuses accolades et fous rires, c'était ça l'étincelle allumée par le Club. Elle a enflammé la soirée, promesse d'un dimanche impérial.



Blanche Ravalec

Et quand dimanche fut venu

Et l'on ne fut pas déçu. Par l'organisation de la journée et la grandeur du cadre. Fièrement armés de badges personnalisés avec une touche d'humour toute bondienne, les membres du Club ont pu franchir la grille d'entrée du palais de Nicolas Fouquet, un privilège manifestement pas réservé au quidam qui doit entrer dans le domaine par une porte latérale. Mais ne fait pas partie de la légende qui veut. Car *Moonraker*, c'est désormais aussi l'histoire. Le parcours est fléché et des petites pancartes aux couleurs de Drax où se dessine la navette fleurissent un peu partout, nous invitant à nous diriger vers une dépendance du château. Tout est déjà prêt pour accueillir les hôtes. Mademoiselle Deradier et Corinne Dufour devisent au premier rang. Le temps a passé mais les visages sont beaux et rayonnants. Le sourire de Nicaise est contagieux et la discrète Anne Lonnberg semble encore toute étonnée de l'enthousiasme que la réunion des girls suscite.



Corinne Cléry dédicace une affiche

Girls et Gendarmettes

L'attente est à son comble, les micros chauffent Marcel et c'est l'heure pour les girls, acclamées, de monter sur scène pour une longue séance de questions/réponses. Elles ont évoqué leurs souvenirs sur le tournage de *Moonraker* et, bien sûr, leurs contacts avec la star : Roger Moore, unanimement loué pour sa légendaire gentillesse, son humour, et son grand professionnalisme. Ainsi, Anne Lonnberg se souvient qu'après avoir passé plusieurs heures dans l'eau pour le tournage de la scène avec le python géant, il n'a pas annulé, malgré la fatigue, une obligation, se présentant devant la presse à peine douché et habillé. Tout comme Anne Lonnberg, qui avait déjà travaillé avec Lewis Gilbert, Corinne Cléry n'était pas une actrice inconnue quand elle est devenue Corinne Dufour. Elle était « O. » dans le chef-d'œuvre du cinéma érotique *Histoire d'O*. Le cheveu est plus court mais la personnalité toujours aussi affirmée. Elle se remémore en riant la course-poursuite avec un chien, elle qui les adore tant. Nicaise Jean-Louis, c'est Bond mais aussi *Le Gendarme et les Gendarmettes* tout comme Catherine Serre.



Le déjeuner

Tresses et bon géant

Si les autres « Girls » étaient déjà des actrices confirmées, ce n'était pas le cas pour Béatrice Libert qui reste, jusqu'à présent, la seule Bond Girl belge. Elle a expliqué comment, mannequin, elle a finalement un peu par chance et beaucoup grâce à Lewis Gilbert décroché le rôle de Mademoiselle Deradier. Car Broccoli himself n'avait pas été emballé jusqu'à ce que Lewis Gilbert entre dans le bureau et menace de ne pas faire le film si elle n'était pas engagée ! C'est aussi grâce à Lewis Gilbert qu'elle aura la chance de figurer sur toutes les affiches du film. Un privilège qu'elle partagera avec la seule Lois Chiles. Comme les autres Girls, elle garde un souvenir ému de sa participation à la saga bondienne, comme la fois où James en personne l'avait déposée en voiture chez elle après une soirée. Et cette impression partagée par ses consœurs et amies de faire partie d'une grande famille. La fête n'aurait pu être complète sans la présence de la conquête de Jaws, Dolly, ses nattes blondes et ses grosses lunettes rondes d'institutrice. Blanche Ravalec a répondu présente à l'appel du Club et c'est avec un enthousiasme non dissimulé qu'elle est revenue sur son aventure, elle qui se voyait initialement en Bond Girl jusqu'à son passage entre les mains de la coiffeuse qui lui façonne le look qui l'a rendra à jamais inoubliable. Surprise mais finalement pas trop déçue, elle doit maintenant apprivoiser Richard Kiel, un grand méchant doux au physique démesuré avec qui le courant passe bien. Ce qui n'était, au départ, pas gagné car Jaws a besoin d'avoir confiance en sa partenaire et Blanche sera finalement aidée par sa petite taille. Il faut dire que la femme de Kiel côté jardin a elle-même moins d'1m60 !

L'orangerie, mais pas jaune

La journée s'est poursuivie par un déjeuner trois services dans l'Orangerie du château. Une belle luminosité baignait la salle où les larges tables rondes arboraient chacune le nom d'un film de la série ou d'un acteur, en l'occurrence Sa Rogesté himself. Puis le groupe s'est dirigé vers le château, l'un des rares qui se visite de fond en comble, des caves et des cuisines jusqu'aux charpentes menant aux dômes d'où l'on bénéficie d'une vue imprenable sur l'ensemble du domaine. Le jardin, considéré comme le premier jardin à la française de Le Nôtre, est jugé comme une perfection de parterres de broderies, statues, bassins, grottes et perspectives. Difficile pourtant de retrouver l'emplacement exact des scènes de tournage, les salles et le mobilier ayant revêtus, pour l'occasion, ses parures



Anne Lonnberg, Nicaise Jean-Louis et Catherine Serre visitent le château

de Noël. La visite s'achève par les jardins où s'ébrouaient les Drax Girls et on n'est pas loin de se livrer nous-mêmes à une petite séance de gymnastique. Le retour dans les dépendances est synonyme de dédicaces avec les Girls qui se prêtent au jeu des signatures et photos avec un plaisir non dissimulé. Le Club n'a pas encore abattu sa dernière carte : la mise aux enchères d'un tableau unique peint par l'artiste et membre Serge Rotelli. La toile, achetée initialement par le Président Luc Le Clech a été égarée lors d'un transport puis retrouvée et offerte au Club par l'artiste. Elle a finalement été acquise par le collectionneur et membre du Club allemand Michael Hackl.

La brume s'est subrepticement posée alentour et les lumières, comme les flashes, crépitent autour du château. Si le ciel s'est assombri, c'est que ses étoiles clignotent dans les yeux des membres du Club. ■



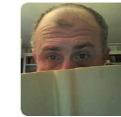
Les girls réunies



Albert R. Broccoli
sur le tournage de *Permis de tuer*

Albert & Cubby

ALBERT ROMOLO BROCCOLI, DIT « CUBBY », AVAIT COMMENCÉ SA CARRIÈRE SOUS L'AILE DE HOWARD HUGHES, MAIS IL N'ÉUT JAMAIS, COMME CELUI-CI, LA MANIE DE SE RÉFUGIER DANS UNE TOUR D'IVOIRE.



Frédéric-Albert
Lévy

J'ai rencontré Albert « Cubby » Broccoli fin 1978, lors du tournage de *Moonraker*, et en août 1984, au château de Chantilly, où avait été organisée pour la presse européenne une « journée portes ouvertes » marquant le début du tournage de *Dangereusement vôtre*. Cette seconde fois, il fallut, sinon négocier, du moins insister pour pouvoir interviewer Broccoli. Alors que tout un chacun pouvait sans difficulté échanger au moins quelques phrases avec Roger Moore, Grace Jones ou le réalisateur John Glen, les responsables de la publicité couvaient le grand Albert. Ils expliquaient, avec une pesante discrétion, que, vu son grand âge, il fallait le ménager et que, si entretien il y avait, il ne devait en aucun cas dépasser dix minutes.

Précautions inutiles... Certes, Albert Broccoli semblait occuper désormais une place de producteur honoris causa. Il n'était apparu que dans l'après-midi alors que toute l'équipe, technique et artistique, était sur le pied de guerre depuis neuf heures du matin. Et, quand je réécoute aujourd'hui la bande de l'entretien, je me rends compte qu'il s'exprimait vraiment très lentement. Mais, assis au bord des douves de Chantilly, il semblait aussi très heureux de pouvoir parler de James Bond et de l'univers entourant ce héros, ne cachant pas sa fierté d'avoir contribué à ajouter au dictionnaire l'adjectif bondien. « *Je voulais, disait-il par exemple, engager depuis longtemps Grace Jones, bien avant Dangereusement vôtre, parce que je trouve que c'est une personnalité très bondienne.* » Et si ses réponses étaient souvent brèves, elles avaient aussi la vigueur des aphorismes. Pourquoi revenait-il en France tourner certaines scènes de *Dangereusement vôtre* alors qu'il avait lui-même expliqué que le tournage de *Moonraker* à Paris avait entraîné un surcoût de 30% ? « *Nous sommes ici parce que nous sommes égoïstes. Nous aimons nous trouver dans de beaux endroits et les châteaux français ont un charme particulier.* » Que pensait-il de la pleine page de *Variety* dans laquelle Kevin McClory, fort du succès de *Jamais plus jamais*, annonçait la mise en chantier d'une série télévisée intitulée *SPECTRE* ? « *Je n'ai aucun commentaire à faire là-dessus. We make films — we don't make announcements, like Mr McClory.* » Et, s'il n'entendait pas minimiser les résultats de *Jamais plus jamais* au box office, il tenait à souligner que les résultats d'*Octopussy*, sorti pendant la même période, avaient été encore meilleurs. « *Je suis fier que nous ayons fait mieux. Sean Connery est un excellent James Bond, mais cela ne suffit pas. Pour réussir un "Bond", il faut que toute l'équipe soit excellente.* »

C'était là sa fierté, mais c'était aussi sa modestie. Il savait que le patron qui conduit une entreprise à la réussite est celui qui fait qu'au bout d'un certain temps l'entreprise peut parfaitement tourner sans lui. Il fit ainsi le commentaire suivant lorsqu'on lui demanda pourquoi David Bowie, qui devait à l'origine jouer dans *Dangereusement vôtre* le rôle tenu en définitive par Christopher Walken, avait renoncé au projet : « *Il a décidé à la dernière minute qu'il ne voulait pas faire le film, alors que tous les accords avaient été pris. Il ne nous a donné aucune raison. Mais cela n'empêche pas le*

film business de continuer à tourner. Avec ou sans David Bowie, avec ou sans Sean Connery, avec ou sans Roger Moore, avec ou sans moi, James Bond poursuivra sa chevauchée... »

Énigme inexplicable, comme tout grand mythe « porteur » sans doute : au bout d'un certain temps, la créature devient son propre créateur. Le responsable de James Bond n'est autre que James Bond lui-même.

J'avais déjà senti quelque chose de cet embrouillami kafkaïen lors de ma première rencontre avec Albert Broccoli, en décembre 1978, aux Studios d'Épinay, au milieu du gigantesque décor de la station spatiale de *Moonraker*. Il était convenu, mais assez vaguement vu les lourdeurs et les incertitudes de la machinerie, que j'interviewerais le même jour le réalisateur, Lewis Gilbert, et le producteur. Gilbert, comme prévu, vint me rejoindre dans un coin du plateau pendant que l'équipe photo disposait ses caméras pour le plan suivant. Cette première mission accomplie, je traînais sur les lieux, ne sachant pas vraiment ce que je devais faire. Les visages pleins de lassitude des figurants qui m'entouraient ne m'encourageaient guère à l'action. Je résolus finalement de quitter le plateau. Sur le chemin de la sortie, je croisai Broccoli qui arrivait, pour ainsi dire, incognito. Je me présentai à lui, lui tendis un exemplaire du magazine américain — *Cinefantastique* — pour lequel je souhaitais l'interviewer. Je ne dirai même pas qu'il fut aimable. Il fut, simplement, d'une extrême simplicité : « *Allons dans mon bureau.* » Une vingtaine de minutes plus tard, alors qu'il était en train de répondre à mes questions, le téléphone sonna. On lui demandait d'aller contrôler les rushes de la veille. Il me quitta en me priant de rester sur place. Il n'en avait que pour quelques minutes. Il reviendrait aussitôt pour terminer l'entretien.



J'étais assis tranquillement sur ma chaise lorsqu'une tornade entra dans le bureau. C'était Charles « Jerry » Juroe, le responsable de la communication, le chef des bataillons d'attachés de presse des James Bond. Je devais, six ans plus tard, interviewer longuement ce même Jerry Juroe dans le parc de Chantilly pendant le tournage de *Dangereusement vôtre*, mais le ton, pour l'heure, était plutôt anticommunicatif. « *Qu'est-ce que vous faites là ?* » Je dis ce que je faisais là. « *Vous n'avez pas le droit d'être là. Sortez de ce bureau. Suivez-moi.* » Je sortis, je suivis. Mais la situation ne se clarifiait pas pour autant. Finalement, on me fit savoir qu'on allait consulter M. Broccoli pour lui demander si M. Broccoli était d'accord pour que je l'interviewe. Je crois que finalement Albert fut d'accord avec Cubby, et inversement, puisque, quelques minutes plus tard, je pouvais poursuivre mon entretien dans le bureau d'où j'avais été expulsé. J'eus même le bonheur d'être de nouveau interrompu, mais cette fois-ci par Roger Moore, qui, à la faveur de je ne sais quelle histoire, mima pour son producteur des enfants en train de jouer avec une crécelle.

Lorsque je repense aujourd'hui à cet après-midi, je ne revois pas tant l'immensité du décor de la station spatiale conçue par Ken Adam sur le plateau d'Épinay que la solitude de tous ces grands messieurs. Lewis Gilbert buvant une tasse de thé à l'écart, vers 16h., Martien britannique au milieu du fracas des menuisiers et des charpentiers français ; Roger Moore fumant un cigare sous une échelle à la faveur d'une pause sans que personne — respect ou indifférence ? — vienne lui dire un mot ; et « Cubby » dans son anorak sombre, traversant anonyme la foule des techniciens. Jerry Juroe n'avait sans doute pas tort, finalement, d'aller demander à M. Broccoli si M. Broccoli était d'accord pour qu'on l'interviewe. Il y avait bien deux M. Broccoli. Celui qui arrivait le matin au studio dans sa Rolls Royce avec chauffeur — ou, plus exactement, dans l'une de ses Rolls Royce — et dont Michael Lonsdale pouvait dire : « *C'est notre père* ». Et l'autre, qui, sur le plateau, devenait un ouvrier parmi d'autres au service d'un rêve nommé James Bond.

Remerciements à Nicolas Rioult, qui sait pourquoi.



Sur le plateau de *Dangereusement vôtre* à Chantilly



1982, « Cubby » reçoit le prix Thalberg des mains de Roger Moore



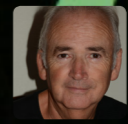
Avec Sean Connery sur le tournage de *Dr. No*



ALL TIME HIGH

PETITE HISTOIRE DES CHANSONS BONDIENNES

JAMES BOND, C'EST AUSSI UNE SIGNATURE MUSICALE... IL Y EUT D'ABORD LE JAMES BOND THEME, MONTY NORMAN, L'INCOMPARABLE JOHN BARRY ET, PLUS RÉCEMMENT, DAVID ARNOLD. MAIS POUR LE GRAND PUBLIC, 007 C'EST AVANT TOUT DES CHANSONS EMBLÉMATIQUES RESTÉES DANS TOUTES LES MÉMOIRES. AUTANT DE HITS QUI EN DÉPIT DE LA SUCCESSION DE COMPOSITEURS ET D'INTERPRÈTES DEMEURENT EMPREINTES DE LA BOND TOUCH. UNE FACE INEXPLORÉE DU MYTHE...



Pierre Fabry & Gérard Xeuxet

Jack Black et Alicia Keys chantent Another way to die

QU'EST-CE QUI FAIT LE SUCCÈS ET LA PERSISTANCE D'UNE CHANSON BONDIEUNE ? LA QUESTION DEMEURE. D'ABORD, SES COMPOSITEURS : LE PLUS SOUVENT CEUX DES BANDES ORIGINALES. ENSUITE, ÉVIDEMMENT DE TALENTUEUX ET CÉLÈBRES INTERPRÈTES. ENFIN, PLUS MÉCONNUS, DES PRODUCTEURS OU DES INGÉNIEURS DU SON DE HAUT VOL... POURTANT, À Y REGARDER DE PLUS PRÈS, D'AUTRES SIMILITUDES SURPRENNENT.

Les chansons-titres sont presque toujours écrites « sur un coin de table » et assez rapidement, preuve qu'elles sont marquées du sceau du talent.

Elles sont ensuite le fruit de collaborations entre artistes d'une même « famille ». Ainsi, John Barry fait-il régulièrement appel au parolier Don Black, George Martin sera associé à son ex-Beatles Paul McCartney et Marvin Hamlisch sollicite Carole Bayer Sager, sa parolière attirée qui deviendra sa compagne¹, Madonna s'entoure de Michel Colombier et Mirwais...

Enfin, ces hits mélodieux et puissants mettent en vedette des voix pop hors du commun. Si dans les années 60, Shirley Bassey, Tom Jones ou Nancy Sinatra sont en devenir, approcher les stars de la pop fait désormais partie d'une stratégie marketing et promotionnelle bien rôdée. Elle n'est pas pour autant une garantie de succès. Sous l'ère Brosnan, les prestations de Tina Turner², Sheryl Crow, Garbage et de la Madonna furent des échecs sur le territoire américain, poussant MGM à revoir sa copie. A contrario, celle du méconnu Chris Cornell fut un immense succès... Exception qui confirme la règle.

Là est le fondement, la finalité de la chanson d'ouverture, héritage des films des sixties au même titre que les longs génériques/crédits illustrés. Dès les origines, *From Russia With Love* en 1963, elle est calibrée comme un puissant moyen de promotion du film hors des circuits cinématographiques habituels, via la radio puis la télévision et désormais sur le web. Voilà pourquoi les studios insistent pour qu'elle reprenne la plupart du temps le titre du film, cité en boucle. N'oublions pas par ailleurs que ce sont les studios qui, via leurs filiales « musique », commercialisent bandes son et chansons via disques, CD et plateformes de téléchargement...

Au vu de ces enjeux commerciaux croisés, ces quelques minutes de

mélodie font toujours l'objet d'âpres discussions entre « Cubby » Broccoli, Harry Saltzman, John Barry puis ses successeurs. Il en va du lancement du film et de la notoriété de la franchise tout entière. Déjà dans les sixties les studios ont leur mot à dire, et ne s'en privent pas. Leur pouvoir ne fera que se renforcer au fil des années.

Mais revenons aux origines et à *Bons baisers de Russie*. On le sait *Dr. No* ne comportait pas de chanson-titre même si *Three blind mice*, qui introduit le film, et *Underneath the Mango Tree* hantent nos mémoires de fans. Arrangeur et orchestrateur de ce premier opus, le tout jeune John Barry se voit confier la bande son : il sait qu'une bonne chanson est une parfaite mise en bouche. Le parolier vedette Lionel Bart lui est d'emblée associé. En mars 1963, éléments clés du dispositif, tous deux sont de la conférence de presse de lancement du film à l'hôtel Connaught de Londres. Matt Monro est désigné pour donner de la voix sur les conseils d'un ami de Barry, Don Black. C'est l'un des producteurs du label de l'interprète, EMI, qui pilote les trois jours d'enregistrement dans les studios de la marque. Son nom ? George Martin. Les studios ? Abbey Road³.

Avec *Goldfinger*, Barry reprend les rênes et fixe la règle intangible : « The song, the score, the style »⁴. Ce « tout en un » jazzy et orchestral, marque du maître, voit ainsi la chanson-titre citée dans la bande son du film. C'est en une nuit, dans un appartement londonien où les jeunes Michael Caine et Terence Stamp hébergent Barry, qu'est composé le plus gros succès bondien. Ils seront les premiers auditeurs du tube. Tous les vendredis, la petite bande déjeune au Pickwick Club avec un certain Leslie Bricusse, parolier de son état avec qui Barry a composé peu de temps auparavant la bande-son de *Zulu*. Tout naturellement, il lui propose, ainsi qu'à son compère Anthony Newley, de mettre des mots sur sa musique. Pour toute feuille de route, Albert R. Broccoli leur donne quelques éléments de l'intrigue dont la présence d'une femme dorée à l'or fin...

Au mois de décembre 1963, Barry a dirigé en tournée l'orchestre d'une jeune et talentueuse galloise, Shirley Bassey. La suite est connue. Une brève histoire d'amour les unit. Le 20 août, c'est elle qui enregistre le titre mythique en une soirée... en ne comprenant rien des paroles et manquant de défaillir à la note finale. À l'écoute du titre, Harry Saltzman, dont les jugements musicaux sont très peu visionnaires, s'exclame : « *C'est la plus mauvaise chanson que j'ai entendue de ma vie. C'est terrible !* »

Nobody does it better..

En 1965, pour *Thunderball*, la chanson est créée très en amont de la composition de la partition. Barry découvre par hasard le surnom dont 007 est affublé en Italie : « Mr Kiss Kiss Bang Bang ». Où va se nicher l'inspiration ? Broccoli et Saltzman adhèrent à tel point que le titre est intégré à l'intrigue du film : lors des scènes jamaïcaines, le « Jump Jump Club » devient le « Kiss Kiss Club ». La déjà très reconnue Dionne Warwick enregistre le titre en septembre 1965, avant que United Artists... ne fasse machine arrière et impose au dernier moment que le titre de la chanson soit celui du film. L'impact publicitaire sera ainsi décuplé lors des diffusions radio. Le temps presse, la pression est énorme. John Barry réécrit une mélodie en un jour tandis que Don Black rédige de nouvelles paroles. C'est lui qui songe à un jeune crooner gallois, Tom Jones.

You Only Live Twice prend une tournure tout aussi rocambolesque. Une première chanson est composée fin 1966 sur des paroles de Leslie Bricusse sur la voix de Julie Rogers. Elle est promptement rejetée. Une seconde voit donc le jour en janvier 1967. Echaudé par Barry, Saltzman qui a la main sur la production du film s'attache les services d'un « music supervisor ». Cette initiative aujourd'hui monnaie courante sur les productions, est à l'époque une première... particulièrement outrageante pour Barry.

Dans le même temps, Broccoli évoque auprès de son vieil ami Franck Sinatra l'enregistrement imminent d'une chanson titre. Cubby a vu grandir sa fille Nancy, désormais chanteuse en vue. L'affaire est faite. Le 2 mai 1967, elle s'envole pour Londres vers les studios CTS afin d'enregistrer *You Only Live Twice*. Barry est exigeant, la jeune interprète de 26 ans est nerveuse en dépit du paternalisme de Cubby. Trente prises ne suffiront pas à un rendu convenable. De l'aveu de l'ingénieur du son bien des années plus tard, la chanteuse manque de voix et n'est pas au niveau. Le morceau final sera donc... une composition réalisée à partir des vingt-cinq meilleures prises !

Il est heureusement des enregistrements plus heureux. Tel celui de *On Her Majesty's Secret Service* par un Louis Armstrong diminué, fin octobre 1968. John Barry a tout lieu d'être ému : Satchmo s'était produit dans le théâtre de son père à York au milieu des années 30. Si le grand Louis n'a pas la force d'interpréter les parties de trompette (un musicien américain s'en chargera), Phil Ramone, ingénieur du son et producteur légendaire (Frank Sinatra, Bob Dylan, Ray Charles, Stevie Wonder, Quincy Jones, Liza Minelli, Bono...), confessa que les trois prises nécessaires furent un pur



John Barry (à gauche) et Tom Jones (au centre)



Nancy Sinatra et John Barry



Louis Armstrong

Les mots pour le dire

Ils sont cinq, cinq compères ou proches de John Barry. Cinq paroliers à avoir à leur actif huit des plus grands hits bondiens, et bien d'autres...

- **LIONEL BART** (*From Russia With love*) : auteur de 51 chansons, il se fait connaître par la comédie musicale *Oliver !* avant d'écrire son plus gros succès, *From Russia With Love*.
- **LESLIE BRICUSSE** (*Goldfinger*, *You Only Live Twice* – non crédité) : parolier et compositeur, il est connu pour ses collaborations avec Henri Mancini et John Barry, en particulier avec Anthony Newley pour *Goldfinger*. 22 fois nommé aux Oscar, il remporte une statuette avec Mancini pour avoir adapté et composé les chansons du film *Victor, Victoria* en 1983.
- **ANTHONY NEWLEY** (*Goldfinger*, *You Only Live Twice*) : acteur et parolier, outre une soixantaine de films et de séries à son actif, il écrit une vingtaine de chansons dans des films aussi différents que *Charlie et la chocolaterie* (1971), *Susie et les Baker Boys* (1989), *Casino* (1995), *Bruce tout-puissant* (2003)... Il est par ailleurs connu pour avoir été l'époux de Joan Collins.
- **DON BLACK** (*Thunderball*, *Diamonds Are Forever*, *The Man With The Golden Gun*) : Quincy Jones, Henri Mancini, Elmer Bernstein, Marvin Hamlisch, Michel Legrand... et naturellement John Barry, ses collaborations parlent pour lui, il est l'un des plus grands paroliers anglais. Il remporte un Oscar avec Barry pour *Born Free* et compose deux succès de la saga.
- **HAL DAVID** (*On Her Majesty's Secret Service*, *Moonraker*)



Monty Norman

John Barry (à gauche) dirige l'orchestre

John Barry

moment de magie. *Diamonds Are Forever* sera nettement moins reposant pour John Barry. Don Black écrit des paroles quelque peu licencieuses⁶... Cela n'échappe pas à Harry Saltzman qui lors de l'audition organisée par Barry dans son propre appartement fait fuser les noms d'oiseaux. Une prise de bec (justement) s'en suit entre Black, Barry et lui avant que le producteur ne claque la porte. Durant la scène Cubby a conservé son calme légendaire. Il n'aura que deux phrases : « *John, as-tu du Jack Daniels (ndlr. whisky) ?... Alors, nous allons nous focaliser sur ton Jack Daniels.* »

Cette énième escarmouche laissera des traces profondes et durables entre Barry et Saltzman. Pour *Vivre et laisser mourir* dont il a la charge, Harry ne fera pas appel à Barry, par ailleurs trop occupé et déjà en litige artistique avec Guy Hamilton depuis *Goldfinger*. Le producteur Ron Kass vient justement de prendre la tête de MGM Records mais aussi de Hilary Music, la maison de production musicale de Saltzman. Kass qui fut le manager d'Apple Records, maison de production des Beatles, évoque lors d'un dîner le futur film avec Mc Cartney qui, il le sait, brûle de composer pour la franchise. Il lui donne son accord. Début octobre 1971, Paul dévore le roman de Fleming et se met au piano. En quelques heures, il compose paroles et mélodie. Son épouse Linda, avec qui il pilote désormais la destinée de son groupe les Wings, lui suggère une digression reggae, c'est chose faite. Estimant que le tout manque de corps, il appelle son vieil ami producteur et arrangeur... George Martin. La démo qu'ils enregistrent ensemble quelques semaines plus tard avec 55 musiciens... sera la version finale. La réaction d'Harry Saltzman reste là encore mémorable (voir *Le Bond n°34*) mais Martin est engagé pour composer la bande son.

Six ans plus tard, c'est la fiscalité britannique qui va avoir raison de John Barry. À l'instar de nombre de ses compatriotes (Caine, Basse, Bowie, Stewart et bientôt Moore, Broccoli...), il a dû s'exiler aux USA pour échapper à l'impôt : pas question pour lui de regagner la Mère Patrie pour enregistrer le score avec « ses » musiciens comme le veut la tradition. « Cubby » désormais seul aux commandes choisit donc le compositeur le plus en vue du moment : Marvin Hamlisch. Du haut de ses 32 ans, il est le seul à avoir glané en cette année 1976, 3 Oscars et 4 Grammys⁷ auxquels s'ajoute un prix Pulitzer pour la comédie musicale *A Chorus Line*. Là encore, le talent précipite la composition. Dans son appartement new-yorkais, Hamlisch trouve les premières notes de la chanson. À l'écoute et dans la foulée, Carole

Bayer Sager sa parolière entend ces mots : « Nobody does it better » et écrit la même nuit le refrain. Le reste se fera par téléphone, Marvin étant en Europe. Sager intègre par précaution « The spy who loved me » dans les paroles. Venu à Pinewood faire entendre son œuvre, le compositeur trouve peu d'oreilles attentives... hormis celles de Roger Moore, très concerné et visiblement conquis. Le titre a tant de retentissement et colle tellement à la peau de 007 qu'il devient même la phrase d'accroche du film sur les posters anglo-saxons. Et le sera à nouveau pour *Octopussy* en 1983...

Fausse notes

En 1979, dans les bacs comme sur l'écran, Broccoli veut frapper fort avec *Moonraker*. Il signe un accord avec son ami Sinatra pour l'interprétation du titre. Paul Williams écrit les paroles sur la mélodie initialement composée par John Barry. En dépit d'un satisfecit général, the « Voice » décline finalement l'offre à quelques jours de l'enregistrement. John Mathis enregistre la chanson, mais les producteurs déchantent et proposent ensuite à Kate Bush, qui refuse. C'est alors que Barry croise par hasard Shirley Bassey dans un hôtel de Beverly Hills. Tout est à refaire et d'abord les paroles. Hal David reprend la main. Une semaine plus tard le titre est dans la boîte. Il fera un carton même si la chanteuse avouera avoir « rendu service » à son ami John.

Octopussy pose un tout autre problème au parolier Tim Rice, alors remarqué pour sa comédie musicale *Evita*. Impossible d'inclure le mot « Octopussy » dans le titre ou même les couplets... C'est en s'inspirant de dialogues du film que le problème est résolu. Rita Coolidge est choisie car elle compte parmi ses fans une certaine Barbara Broccoli... Entendant la voix un soir, « Cubby » s'écrit « *C'est elle qu'il me faut !* ». La chanson constitue un exemple promotionnel unique à double titre : le thème est repris tout au long du film et la chanteuse a les honneurs du premiers clip bondien diffusé sur une toute nouvelle chaîne musicale lancée en juin 1981, MTV. Mais c'est en 1997, avec *Tomorrow Never Dies*, que « la » chanson rentre définitivement dans la sphère promotionnelle et la juridiction du studio distributeur. David Arnold est alors choisi pour composer la bande originale. Comme sous l'ère Barry, contractuellement, le compositeur co-écrit toujours la chanson-titre. Dans le même temps, MGM sonde isolément de nombreuses stars de la pop laissant croire à chacune qu'elle a l'exclusivité d'une composition bondienne : Simon Le Bon (Duran Duran), Jarvis Cocker

(Pulp)... Sheryl Crow sera finalement l'élue. On connaît la suite. Aussi, désormais, sur l'autel du marketing un (piètre) interprète bankable peut reléguer la (fabuleuse) title song initialement prévue en générique de fin : rappelons-nous que Garbage (*The World Is Not Enough*) fut préféré à la composition *Only Myself To Blame* chantée par Scott Walker, composée par David Arnold et écrite par le vétéran Don Black... Ou bien encore que *Tomorrow Never Dies* de K.D. Lang rebaptisé *Surrender* d'Arnold fut chassée par l'effroyable *Tomorrow Never Dies* by Sheryl Crow. Pourtant les échecs sont rares. C'est en général lorsque les vues artistiques du compositeur en titre et de l'interprète diffèrent voire lorsque les deux travaillent chacun de leur côté que la mayonnaise ne prend pas pour le public non plus. John Barry et a-ha pour *The Living Daylights* ; Madonna et David Arnold avec *Die Another Day*, Jack White et Alicia Keys pour *Quantum of Solace* en sont les plus terribles illustrations... Le summum étant atteint avec Éric Serra qui non content de livrer une bande son de piètre facture, fait ajouter son main title en fin de métrage... qui ne fait heureusement pas oublier le puissant mais pourtant moins vendu *GoldenEye* de Tina Turner.

Depuis que Daniel Craig a repris le PPK, une ère nouvelle s'est ouverte. En connaisseur, l'interprète de 007 attache une importance toute particulière au choix de l'interprète musical. Ainsi, validera-t-il le choix de Chris Cornell en 2006 ou plus récemment influencera-t-il celui d'Adele, dont il est un fan absolu. Preuve supplémentaire et irréfutable de l'empreinte majeure des génériques sur la saga et des millions de fans bondiens, ou pas...

1. Carole Bayer Sager épousera ensuite un autre compositeur « bondien », Burt Bacharach, auteur de la bande son de *Casino Royale*, version 1967.
 2. MGM approcha d'abord les Rolling Stones qui déclinèrent l'offre.
 3. Ces studios accueillirent longtemps les sessions d'enregistrement des Beatles dont George Martin est le producteur. Nombre d'enregistrements des chansons bondiennes y seront réalisés, notamment *Live and Let Die*.
 4. « La chanson, la bande originale, le style ». Postulat assez simple et rarement remis en cause en vertu duquel la chanson d'ouverture, toujours composée en premier et ayant pour titre celui du film, marque la tonalité de la bande-son et le style du film.
 5. Avec l'accord d'Eon Productions peu satisfaits de la version de Warwick, Shirley Bassey enregistrera sa propre version le 12 octobre 1964. Elle sera exclue de l'album final, en dépit des promesses. La version de Dionne Warwick est présente sur la compilation du 30^e anniversaire de la saga, sortie en 1992.
 6. Un conseil : réécoutez le titre en pensant non à un diamant mais à un sexe masculin, comme l'a pensé le parolier.
 7. Deux Oscars, chanson et bande-son, pour *The Way We Were* avec Barbra Streisand et un pour *The Sting* (L'Arnaque).
- La plupart des anecdotes sont tirées de l'ouvrage de Jon Burlingame, *The Music Of James Bond*, paru en 2012 chez Oxford University Press.

Chansons perdues

THUNDERBALL PAR JOHNNY CASH (1965)

En mai 1965, le chanteur country de Nashville enregistre une chanson visiblement parfaitement en phase avec la personnalité de 007 et l'intrigue du film alors en production. L'originalité et la finalité de ce titre restent donc un mystère (et un OVNI) de l'histoire musicale des Bond.

THE MAN WITH THE GOLDEN GUN PAR ALICE COOPER (1973)

Le performer rock enregistre une démo pour le film, qui sera présente sur son album *Muscle of Love* sorti fin 1973. Cooper dira plus tard que le bruit courait d'un besoin de la production, « *La nôtre était plus bondienne (que celle qui a été choisie)...* » En réalité, les producteurs cinquantennaires et conservateurs auraient difficilement choisi le sulfureux interprète...

FOR YOUR EYES ONLY PAR BLONDIE (1981)

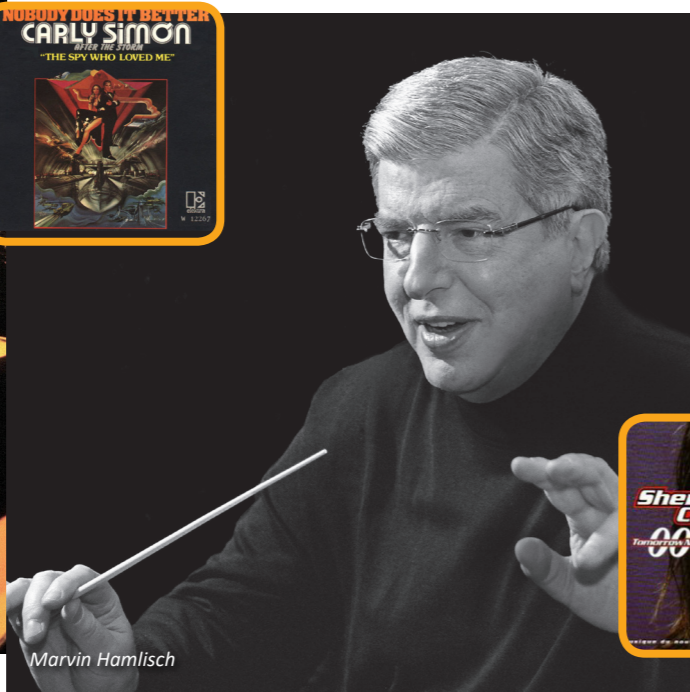
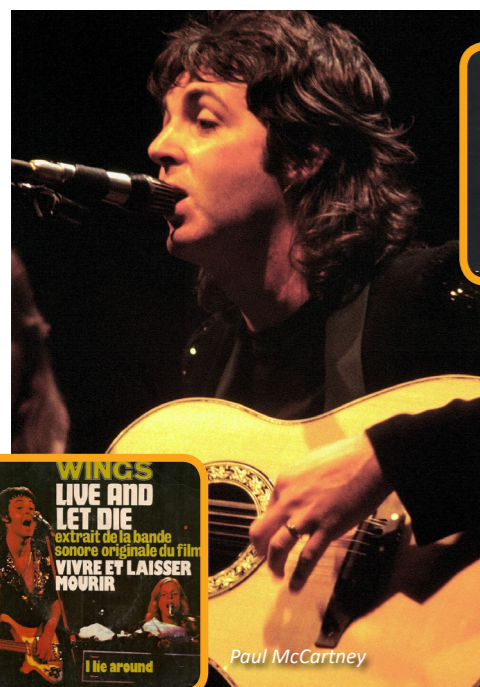
Le groupe new-yorkais, tout auréolé de son tube *Call Me* (extrait de la BO de *American Gigolo*) fut un temps pressenti avant que Sheena Easton ne le soit. « *Il voulait juste que nous interprétions leur titre. Nous avons en fait écrit notre propre chanson et la leur avons soumise* » se souviendra plus tard la leader du groupe, Debbie Harry. La chanson refusée apparaît dans l'album *The Hunter* sorti en 1982.

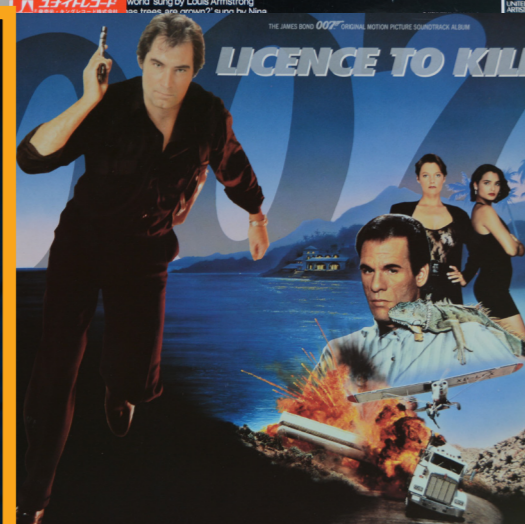
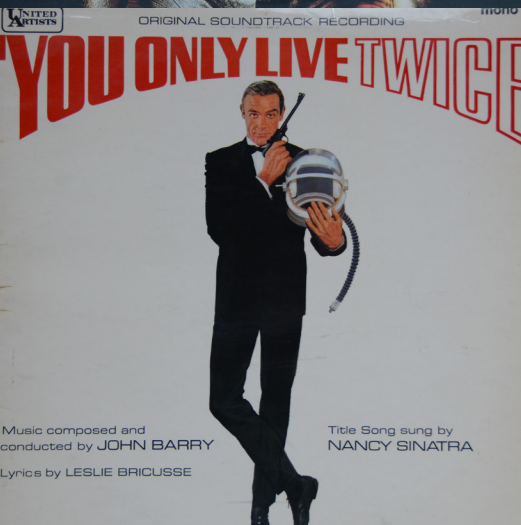
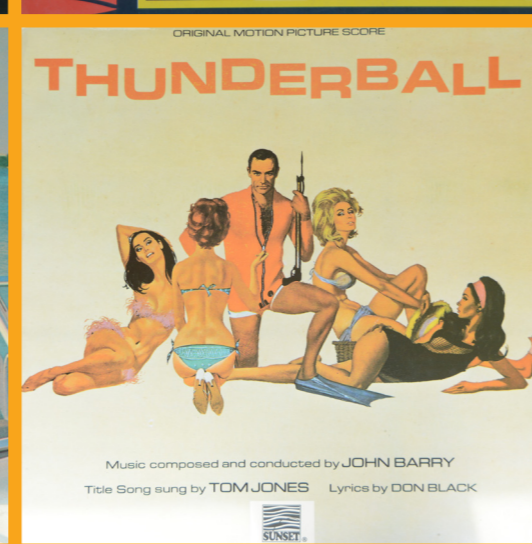
GOLDENEYE PAR ACE OF BASE (1995)

Le groupe pop suédois alors au sommet des charts soumit un titre mémorable (plus tard fondu dans la chanson *The Juvenile*). Leur label craignait que l'échec de Bond ne tire le groupe vers le bas (!). On ne sait si c'est la vérité ou si la chanson de Bono était déjà jugée comme plus attractive commercialement parlant... Le fait est qu'Ace of Base n'eût pas besoin de 007 pour tomber dans l'oubli...

TOMORROW NEVER DIES PAR SAINT-ETIENNE, DOT ALLISON... (1997)

Tous ont soumis des thèmes potentiels au département musique de la MGM. Le plus grand casting de l'histoire de la franchise. Ce qui ne manqua pas d'énerver nombre des candidats lorsqu'ils l'apprirent. Peu avaient en fait de réelles chances...





We have all the time in the world...

LA MUSIQUE, C'EST L'ART DES SONS EST LA PREMIÈRE PHRASE QUE J'AI ÉCRITE SUR MON CAHIER DE SOLFÈGE, IL Y A CINQUANTE-CINQ ANS. COMME OBÉLIX, JE SUIS TOMBÉ TOUT PETIT DANS LA MARMITE. À LA MAISON, L'ÉNORME POSTE DE RADIO FONCTIONNAIT TOUTE LA JOURNÉE. MA DEUXIÈME PASSION, C'EST LE CINÉMA AVEC UNE PRÉFÉRENCE POUR LES FILMS D'ACTION. EN 1962, UN FILM SERA UN DÉCLIC, JAMES BOND CONTRE DOCTEUR NO...



Gérard Xeuxet

Tout était réuni pour faire un très bon film d'action : un acteur très beau, de jolies filles sexy, de l'exotisme, mais avec, pour moi, un élément essentiel... la bande son. La BO de *Dr. No* n'est certainement pas la meilleure de la série mais elle a le mérite d'être la première et le James Bond Theme est présent tout au long du film. Personne n'a oublié la très belle Ursula Andress triant ses coquillages sur la plage en fredonnant *Under the mango tree*, reprise par Sean Connery appuyé contre un cocotier. Autre plage originale, *The islands speaks*. Vint ensuite *Bons baisers de Russie*, toutes les plages sont excellentes mais ma préférence va à *James Bond with bongos* et pour la première fois, le « deuxième James Bond Theme » : *007*.

Que dire sur *Goldfinger* ? Ah, le magnifique *Bond back in action* ! Cette plage résume à elle seule tout l'état d'esprit musical bondien. C'est à partir de *Goldfinger* que, lorsqu'on écoute une musique de film, on peut dire sans se tromper, c'est un James Bond.

J'aime beaucoup *Opération Tonnerre*, l'un des films qui contient le plus de thèmes différents. La production d'un film tous les ans tenait de la folie (sauf pour les fans !). Raison pour laquelle à la sortie de la BO, celle-ci était incomplète. Quel plaisir d'avoir pu enfin écouter les 21 minutes manquantes dans le coffret double CD du 30th anniversaire sorti en 1992. L'un de mes favoris : *Mr Kiss Kiss Bang Bang*, dans sa version chantée par Dionne Warwick.

En 1969, au summum de sa forme, John Barry compose un bijou. *Au service secret de Sa Majesté* est un diamant, sûrement une des meilleures bandes son de la série. Lorsqu'on écoute un thème, on l'associe immédiatement à des images du film. Pas de générique chanté, mais une belle chanson d'amour interprétée par le regretté Louis Armstrong.

Puis vint l'époque des films avec Sir Roger avec des compositeurs différents et des interprétations de la musique 007 très personnelles, avec plus ou moins de bonheur. J'aime beaucoup la chanson du générique de *Vivre et laisser mourir* chantée par Paul McCartney. Je vous conseille vivement le DVD « Good evening New York city », concert de 2009 avec une interprétation scénique de *Live and let die* époustouflante.

Tu n'est pas jouer reste une bonne musique pour un James Bond, avec un intérêt tout particulier : c'est la dernière composée par John Barry. On reconnaît bien là encore une fois ce style qui a fait la réputation des Bond. J'aime toutes les plages de cette BO (CD Luxe avec 21 partitions) parce que c'est la dernière... ? Ou tout simplement parce qu'elles sont très bonnes, en particulier les chansons interprétées par The Pretenders, *Where has everybody gone* et surtout *If there was a man* de Chrissie Hynde. Ensuite, c'est Michael Kamen qui se lance dans la saga avec *Permis de tuer*. Seulement une dizaine de plages, un son très différent, mais une bonne BO avec une préférence pour *If you asked me to* interprétée par Patti La Belle.

Puis viennent les quatre films avec Pierce Brosnan dont trois BO signées David Arnold. Je ne suis pas fan, même si certains thèmes sont très réussis. Pour *Demain ne meurt jamais*, *Paris and Bond* et *Surrender* par K.D.Lang. *Le Monde ne suffit pas* : la BO est insignifiante. Même Garbage, avec la chanson du générique, n'arrive pas à sauver les meubles. Heureusement voilà bientôt *Casino Royale*. En plus d'être un film extraordinaire, David Arnold nous pond une BO à la hauteur du film : *Solange*, *Vesper*, *City of lovers* et le magnifique *The name's Bond*... *James Bond*. Quelles magnifiques images de fin ! Avec *Skyfall*, arrivent Sam Mendes et Thomas Newman pour un excellent Bond. Cerise sur le gâteau, la BO (30 plages quand même !) sort également en vinyle en Grande-Bretagne, ce qui n'était pas arrivé depuis *Permis de tuer*. À la première audition, je n'étais pas emballé par la musique. Il faut l'écouter plusieurs fois pour l'apprécier. Superbe *Bread crumbs* bien sûr, avec le retour de la DB5 et pour finir un très beau cadeau : un Oscar pour la chanson du générique chanté par la sublime Adèle.

Naissance d'une passion

J'ai très tôt acquis mes premiers disques de James Bond. Au début des années 60, les magasins de disques étaient plutôt rares en province. Souvent le rayon disques était minuscule dans un coin d'un magasin d'électroménager. Mon premier vinyle de James Bond fut ainsi acheté à Epinal. C'était un 45T de *Goldfinger*, superbe : pochette blanche et dans la partie inférieure, le visage de Sean devant un corps de femme recouvert d'or. Aujourd'hui il est presque usé, tant il est passé et repassé sur la platine. Au fil des années, je n'ai cessé de chercher des vinyles de James Bond et encore maintenant lorsque j'entre dans un magasin, le rayon « musiques de films » est le premier vers lequel je me dirige. La seule BO que j'ai commandée dans un magasin est sûrement mon souvenir le plus marquant.

En 1969, un petit magasin de disques s'ouvre à Bruyères où je réside. Comme j'étais toujours à traîner dans ce magasin, la patronne connaissait mes goûts musicaux et me dit que sur un de ses catalogues figure un James Bond. L'attente fut interminable. Mais quel plaisir ensuite d'écouter sur ma platine *Au service secret de Sa Majesté*. Comme le précédent, ce disque a tellement été écouté que je l'ai racheté sur internet en pressage japonais quelques années plus tard. D'autres trouvailles dans ma collection : Lucky Blondo avec *Tu vivras deux fois (You only live twice)* ainsi que *Bons baisers de Russie* par Bob Asklöf déniché dans un vidéogrenier. *Les diamants sont éternels* trouvé chez Lido Musique à Paris. Ou ces deux 33T rarissimes à Bruxelles. Un des récents très bons souvenirs ? *Vivi e lascia morire* dans une petite boutique dédiée aux Beatles à Venise. Tous les autres ont été achetés dans divers magasins aujourd'hui disparus mais la majorité sont désormais sur internet. À cela, bien sûr, il faut ajouter les premiers CD, ceux réédités avec des plages complémentaires, les compils, et les recueils de partitions. Dommage que tout ne soit pas sorti en vinyle. Déjà, je commence à serrer mes CD et vinyles afin de pouvoir ranger l'intégralité des BO de James Bond... en Blu ray audio ! Mais ma préférence demeure au son du vinyle, traité à l'époque au « Permostat », produit qui supprimait l'électricité statique. ■

La rédaction de cet article a été pour moi un réel plaisir et je l'ai écrit sans aucune prétention, simplement pour dire que j'adore cette musique qui me, nous fait vibrer depuis plus de 50 ans.

Permis renouvelé

IL A LE NOM DE BOND. IL A LE FORMAT D'UN BOND. IL EST PRÉSENTÉ COMME UN BOND. MAIS CE N'EST PAS UN BOND. C'EST UN 007 ASEPTISÉ QUE PUBLIENT LES ÉDITIONS GLIDROSE EN 1981, UN JAMES BOND POLITIQUEMENT CORRECT DANS UN ROMAN DONT LE TITRE ANNONCE CLAIREMENT LA COULEUR : PERMIS RENOUVÉLÉ.



Valéry Der Sarkissian

Nous ne voilons pas la face : ce n'est pas pour rendre hommage à Fleming et à sa création que la maison d'édition détentrice des droits de James Bond, Glidrose à l'époque, désigne un auteur pour lancer 007 dans de nouvelles aventures. C'est pour faire du pognon. Et beaucoup.

Six auteurs étaient en lice. John Gardner soumit un projet assez malin qui avait l'avantage de répondre au cahier des charges. Un Bond édulcoré pour élargir le lectorat, un compromis entre les intrigues de Fleming et les films de l'ère Roger Moore et une débauche de gadgets et d'action. Gardner remporta la mise, pour le meilleur et pour le pire.

Son premier opus est *Licence renewed*, d'abord traduit en 1992 en *Opération Warlock* par les éditions du Rocher, puis en 1996 en *Permis renouvelé* par les éditions Lefrancq qui ont fait preuve de bon sens. Et là, nous avons clairement affaire au meilleur.

Oui, au meilleur. Car là où Kingsley Amis avait échoué à façonner un méchant digne de ce nom (si l'on ôte son sadisme au colonel Sun, que reste-t-il du personnage ?), John Gardner nous présente un protagoniste innovant et flamboyant, plus vrai que nature, tel que Fleming aimait les concevoir. Un véritable adversaire pour Bond en la personne du Dr Anton Murik, laird de Murcaldy. Ce physicien nucléaire doublé d'un redoutable homme d'affaires, après avoir proposé la construction d'un réacteur nucléaire d'une sûreté absolue, a été contraint de démissionner de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique. Il n'a jamais pardonné à ses pairs leurs quolibets et, pour les faire taire, il va leur prouver que son projet est viable.

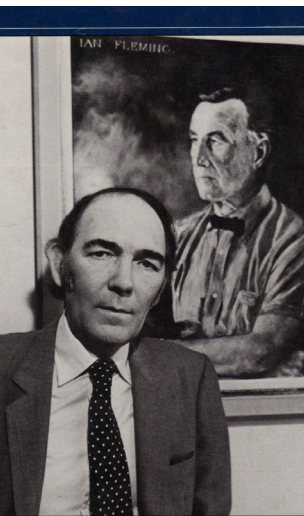
Il s'associe alors au terroriste Franco pour soumettre cinq gouvernements à un formidable chantage : 50 milliards de dollars ou des équipes de fanatiques saboteront le système de refroidissement de six centrales nucléaires.

James Bond prend connaissance de ce projet vers le premier tiers du roman. Le reste est une succession de scènes d'anthologie menées tambour battant, au cours desquelles 007 tente de contrer Murik en prévenant le MI6. Ce qui n'est pas sans rappeler la fuite de Bond du Piz Gloria dans *On Her Majesty's secret service*, et la fête de la Saint-Jean à Perpignan, pendant laquelle 007 poursuivi par des tueurs tente de faire échouer un assassinat, évoque le défilé du Junkanoo du film *Opération Tonnerre*.

C'est également dans ce roman que Bond se refuse pour la première fois à une femme (Sebastian Faulks n'a rien inventé), ce qui est aussi curieusement le cas la même année sur grand écran dans *Rien que pour vos yeux*. Et alors que dans ce film 007 a recours à fort peu de gadgets, Gardner fournit à Bond une véritable quincaillerie qui lui sauvera plus d'une fois la mise.

Pour Gardner, *Permis renouvelé* est un véritable coup de maître. Malheureusement, cet état de grâce ne durera pas et son roman suivant, *Mission Particulière* (*For special Services*, 1982), sera bien plus proche de *L'homme au pistolet d'or* cinématographique que lit-à-lire.

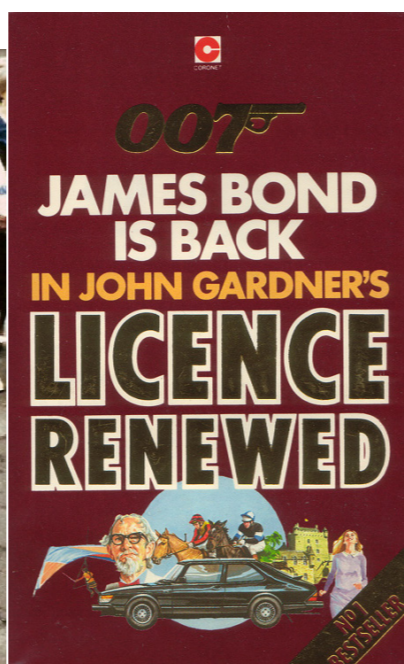
Permis renouvelé (*Licence renewed*, 1981) de John Gardner est disponible sur des sites de ventes de livres d'occasion à partir de 2 euros.



JOHN GARDNER



John Gardner



UNCLASSIFIED
TOP SECRET

Dear Bond fan,

In 2013 myself, and the MI6 Confidential team, were pleased and proud to have consistently delivered, not just five magazines throughout the year, but over 55 articles, more than 60,000 words and countless images, all dedicated to the James Bond phenomenon.

Our promise is to deliver the same high-quality publications - in the same numbers - throughout 2014. And, we have a great offer for you: pre-order your magazines today, never miss an issue, save the cover-price of one of the five issues, get priority shipping and be the first to hear about any special offers that come our way. You can register online, and returning customers can renew pre-orders with just a couple of clicks, at www.mi6confidential.com/2014.

As ever, our precise plans for 2014 are kept top secret, but rest assured, we have some fascinating features and insightful interviews ready for publication next year. Our coverage does not stop at the films, our team are passionate about the novels, videogames, locations, food, drink and comics - so you can expect to see all elements of the canonical Bond given their due. Take a look at our back issues at mi6confidential.com/backissues for samples of the kind of work we do.

We hope you will join us for the adventure!

Best regards,

Hugh Maddocks

Hugh Maddocks
Editor

Attachment
A : Postcard
B : Doorhanger



Pre-Order
www.mi6confidential.com/2014

Quantum of Alsace

CHOUCRUTE, GEWURZTRAMINER, MAISONS À COLOMBAGE, CIGOGNES, DIALECTE IDENTIFIABLE ENTRE MILLE, AMER-BIÈRE, TARTES FLAMBÉES... LE NOM DE LA RÉGION ALSACE ÉVOQUE AUSSITÔT À LUI SEUL DE NOMBREUSES IMAGES (PAS D'EPINAL, CAR DÉJÀ SITUÉ DE L'AUTRE CÔTÉ DES VOSGES). UNE TERRE RICHE ET COMPLEXE, QUI NE LAISSA SANS DOUTE PAS IAN FLEMING INDIFFÉRENT, AU POINT DE FAIRE JOUER À CELLE-CI UN RÔLE DANS CERTAINS DE SES - MEILLEURS - ROMANS. FLASHBACK...



Pierre
Hirsinger

Impossible de résumer une histoire aussi complexe que celle de l'Alsace en quelques lignes. Située au carrefour de l'Europe, la région fut maintes fois bousculée au cours de l'Histoire et changea même souvent de pays d'appartenance, lui conférant encore aujourd'hui une identité et une culture riches et uniques. On y mange ainsi à l'allemande et l'on y boit à la française, quand ce n'est pas l'inverse. Une germanisation à la française, qui ne doit pourtant pas masquer une identité profondément française. Soucieuse de préserver sa double culture, ses particularismes et ses traditions, l'Alsace continue encore aujourd'hui de cultiver ses points forts et ses atouts, dont la gastronomie n'en est pas le moindre. Les passionnés de l'univers de James Bond délaisseront la choucroute et même les 7 cépages de base de la région (essentiellement des blancs) pour passer directement au foie gras. S'il faut remonter à l'Égypte Ancienne et à l'Empire Romain pour trouver les premières traces du gavage des oies, la région Midi-Pyrénées et l'Alsace se disputent la paternité officielle de ce met. La seconde trouve un avocat de choix en la personne de Jean-Pierre Clause, cuisinier du Maréchal de Contades, qui aurait inventé le pâté de foie gras vers 1780 à Strasbourg. Les londoniens et les écossais étant les plus grands consommateurs de foie gras d'Europe, un aussi fin gourmet que James Bond ne pouvait décemment y résister. Pourtant, la région Alsace trouve sa place de manière plus large - et moins barbare - dans l'univers du célèbre agent britannique.

Deux romans de légende

La ville de Strasbourg est évoquée dès *Casino Royale*, le premier roman de Ian Fleming paru en 1953. James Bond y affronte au casino de Royale-les-Eaux un homme connu sous le nom du Chiffre à une table de jeu. Il s'agit en fait d'un agent soviétique agissant en France sous la couverture de trésorier du « syndicat des ouvriers d'Alsace », qui regroupe les travailleurs de l'industrie lourde et des transports alsaciens, selon le rapport que consulte M au début du roman. Il y apprend tout comme le lecteur que le Chiffre est un rescapé de la Seconde Guerre mondiale, dont il est sorti quasi amnésique, si ce n'est avec le souvenir de quelques liens le rattachant à l'Alsace-Moselle. Établi à Strasbourg où il y est considéré comme un héros, il gère des fonds en provenance de l'Union Soviétique mais commet l'imprudence d'en investir une grande partie à perte dans des placements douteux. Conscients de pouvoir porter un coup violent au bloc d'en face, les services secrets britanniques aidés de leurs homologues français et américains vont exploiter cette faille afin de provoquer la chute du Chiffre. Son exécution par un agent soviétique du SMERSH (maquillée pour le grand public en suicide) est en tous

cas vécue comme un drame en Alsace, où « *Strasbourg et sa région sont en ébullition* » comme l'explique Félix Leiter à un James Bond pas encore remis de son ultime confrontation tortueuse avec le Chiffre. La région a politiquement changé de bord depuis, mais pour d'autres raisons que l'action de 007...

De toile de fond, l'Alsace devient un des lieux de l'action dans *Au service secret de Sa Majesté* (1963). James Bond en partance de Londres survole tout d'abord les « *minuscules collines enneigées des Vosges et le Rhin charriant ses glaçons* », avant de faire une courte escale à Bâle, ville voisine et porte d'entrée de la Suisse. 007 y recherche la trace de Blofeld, réfugié sous une fausse identité au Piz Gloria, dans les Alpes grisonnes. Moutt péripiétés à ski plus tard, Bond prépare son retour en Suisse depuis l'Alsace, cette fois dans le but de neutraliser Blofeld et le plan d'attaque biologique qu'il est sur le point de lancer contre la Grande Bretagne.

L'agent arrive par avion puis par train à Strasbourg le 27 décembre 1961 (pour l'anecdote : un jeudi) et descend à l'hôtel Maison Rouge, l'un des plus prestigieux établissements de la ville situé à proximité de la place Kléber. James Bond y dîne « *en se conformant aux traditions de la ville, d'un foie gras parfait et succulent, d'une demi-bouteille de champagne et, bienheureux, se mit au lit* ». Le lendemain, il retrouve son futur beau-père Marc-Ange Draco et ses hommes dans un château isolé situé « *sur le Rhin à proximité de Strasbourg* » (sans plus de précisions, si ce n'est que Bond traverse « *une campagne dénuée*



Strasbourg, l'hôtel Maison Rouge

Strasbourg, la place Kléber

d'intérêt » pour s'y rendre). Avant que ne décolle leur hélicoptère, les hommes du commando se restaurent et Bond goûte aux saucisses de Strasbourg accompagnées d'un verre d'une bouteille d'Hunawih. Appellation curieuse car ce village viticole du Haut-Rhin produit comme les autres des vins qui tous portent le nom du cépage et non du lieu. Un détail qu'un aussi fin connaisseur et exigeant gourmet que Ian Fleming n'aurait pu ignorer (à moins d'avoir abusé de ces produits locaux lors de ses venues en Alsace). C'est en tout cas un vin blanc passable que Marc-Ange aurait bien rebaptisé « Château Pisse-Chat » (en français dans le texte). Les films étant souvent adeptes d'ellipses dans le récit pour ne pas en ralentir le rythme, tout cet aspect de préparation du commando est omis dans le film de Peter Hunt, bien qu'il aurait pu y trouver sa place.

Und jetzta ?*

L'Alsace aurait pu apparaître dans la version cinématographique d'*Au service secret de Sa Majesté*, mais pour d'autres raisons. En quête dès 1964 d'un lieu de tournage adéquat pour reconstituer la base de Blofeld, les producteurs visiteront plusieurs bunkers de la Ligne Maginot, construite entre 1930 et 1940 en vue de l'invasion imminente de l'armée allemande. Une option qui ne sera pas retenue, au profit du Schilthorn dans les Alpes bernoises.

Autre héros littéraire et cinématographique anglais, Sherlock Holmes et son acolyte Watson séjournèrent à Strasbourg en avril 1891 dans *Le dernier problème*, avant de partir eux aussi pour la Suisse, suivis par l'ignoble Moriarty. La confrontation entre le détective et son ennemi juré se termine dans les chutes d'eau de Reichenbach (Alpes bernoises, décidément) où Conan Doyle y laisse son héros pour mort. Cette fois-ci, la dernière version cinématographique en date de la saga (*Sherlock Holmes 2* de Guy Ritchie) passe par l'Alsace puisque le film s'ouvre sur un attentat commis devant le parvis de la cathédrale de Strasbourg, séquence tournée en quelques jours (une poignée de secondes à l'écran) début février 2011.

La région Alsace a su développer ces dernières années une politique favorable aux tournages, ce qui lui a permis d'accueillir en ses terres de nombreuses autres productions (courts et longs métrages). Une occasion de plus pour espérer enfin la venue de James Bond et d'Eon Productions dans l'Est de la France ? ■

* « et maintenant ? » ... L'auteur soucieux d'aider les nombreux Français de l'intérieur dérouterés pas notre dialecte pourtant fort charmant !



Vue sur la cathédrale de Strasbourg

Crédit photos : Fernand Vanobberghen, Pierre Hirsinger, Un grand merci à Jérôme Kuntzmann pour sa relecture avisée.



Le vignoble alsacien

2013 : AG « Royale »

C'EST DANS LE CADRE SOMPTUEUX DU CHÂTEAU DE VAUX-LE-VICOMTE, LORS DE LA JOURNÉE SPÉCIALE MOONRAKER ET EN PRÉSENCE DES DRAX GIRLS QUE S'EST DÉROULÉE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2013 DU CLUB JAMES BOND FRANCE.



Éric Saussine
Secrétaire du Club James Bond France

Après avoir, à 16h30, traditionnellement ouvert l'Assemblée Générale à ses 58 participants (et 13 membres représentés par pouvoirs), le Président Luc Le Clech donne la parole à Pierre Fabry, vice-Président, pour le bilan moral de l'année. Celui-ci fait en préambule selon la règle voter le bilan moral de l'année précédente publié dans *Le Bond* n°31, qui est adopté à l'unanimité. Il égrène ensuite le bilan éditorial. La publication de quatre magazines *Le Bond* consacrés aux anniversaires de *Bons baisers de Russie*, *Octopussy*, *Jamais plus jamais* et *Vivre et laisser mourir*. Le tout dernier magazine *Archives 007* – spécial « James Bond et la France » a été remis directement aux adhérents Gold présents lors de cette journée.

Le Club a également lancé une nouvelle newsletter mensuelle en partenariat et sous l'impulsion de l'équipe de Commander007.net. Yvain Bon, Grégory Bertrand et Landry Lavoine sont chaleureusement remerciés. Enfin, à souligner, l'inauguration du nouveau Piz Gloria en présence de George Lazenby où le Président a représenté l'association et qui a permis de tisser des liens avec nos homologues suisses et l'interview de Philippe Lombard sur Radio France pour l'émission « Le Mouv' » à l'occasion de l'anniversaire du premier roman paru voilà soixante ans.

En 2013, *Le Bond*, ce fut 4 numéros de 36 pages, 144 pages éditoriales produites, 22 collaborateurs dont 11 réguliers, 40 articles et 8 dossiers. Au titre des nouvelles collaborations, le Club a pu compter sur Sylvie Boissel, Alain Bonny et Philippe Fournet. Un hommage particulier est rendu à Vincent Côte pour sa patience et son long travail de mise en page des deux publications. *Archives 007* sur un sujet inédit a bénéficié de la participation de 11 rédacteurs dont Jean Goyette et la publication de 7 interviews exclusives de grands réalisateurs français réalisées par Frédéric-Albert Levy. Est ensuite évoqué le site internet du Club. Avec des remerciements pour le travail constant de Philippe Fournet qui publie les infos et les illustre, gère le site au quotidien et a notamment finalisé en octobre les pages « Encyclopédie » pour chacun des 23 films de la saga. Éric Saussine, responsable de la mailing list, rend compte de la transition en douceur entre la version précédente des news (plus de cent écrites entre *Quantum Of Solace* et *Skyfall*) et une nouvelle version à la maquette plus attrayante.

Pierre Fabry, et Luc Le Clech qui renchérit, mettent en exergue le travail de Jean-François Rivière qui, déjà responsable de nos cartes de vœux, a conçu l'identité visuelle de notre convention de Vaux, et surtout, le nouveau logo du Club et ses déclinaisons pour tous nos supports (site, publications, papeterie...). En 2014, Jean-François a accepté de relever une nouvelle mission de taille : renouveler la maquette et la mise en page d'*Archives 007* consacré cette année aux années Sean Connery, 1^{ère} partie.

Le vice-Président conclut en remerciant les conjoints des membres du bureau pour leur patience, les heures longues et les jours d'absence, les équipes du *Le Bond* et d'*Archives 007*, l'équipe du site (Philippe) et de la newsletter (Éric) pour sa réactivité.

La parole est à Olivier Lebaz, Trésorier, qui rappelle que la situation financière du Club est aussi stable que lors de l'exercice précédent. Les cotisations et les ventes de la boutique ont permis de pérenniser l'équilibre financier. Une partie des fonds, outre les traditionnelles dépenses liées aux publications, a été réinvestie dans l'organisation de l'événement de Vaux. Le Président annonce que 2014 ne verra pas d'augmentation de cotisation, et donc pas de répercussion de l'augmentation des frais postaux.

Mis au vote, les bilans moral et financier sont adoptés à l'unanimité.

Est ensuite exposé le programme du Club pour l'année qui s'ouvre. Le sommaire des dossiers des quatre *Le Bond* est établi. Cette présentation constitue une partie du programme présenté par le seul candidat à la présidence du Club, Luc Le Clech. Au terme du vote : il est réélu à l'unanimité Président de l'association et remercie chacun pour son soutien.

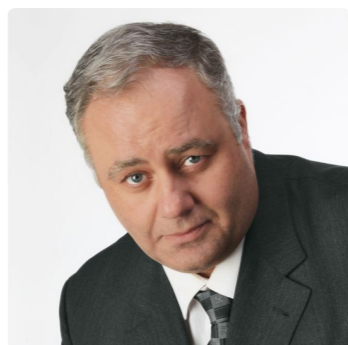
Pour évoquer le futur événement du Club, Luc Le Clech appelle sur scène Sylvie Boissel, dont il remercie très chaleureusement la fille, Gwendoline, et l'époux, Frédéric qui ont été les organisateurs de la journée *Moonraker*, mais sont aussi désormais en charge de tout l'acheminement des publications. Luc Le Clech annonce le projet d'une journée au Piz Gloria pour découvrir les nouvelles salles muséographiques James Bond.

Sylvie Boissel donne le détail des frais incluant les divers trajets, les repas, l'hôtellerie et le prix d'accès, soit un montant total non affiné de 560 euros par personne. Une estimation de participation à main levée fait état de 29 personnes intéressées, alors que le calcul prévisionnel avait été établi sur une base de 30 personnes. [Le travail se poursuit et le montant annoncé a été revu à la baisse depuis. Suivez les annonces du Club pour plus de détails.]

Après des remerciements à tous les membres présents, le Président clôt l'Assemblée Générale statutaire à 17h00. ■



Le mot de « M » Look up, Look down, Look out !



Luc Le Clech, Président du Club James Bond France

Et nous voilà repartis pour un tour. Après avoir conclu 2013 sous vos applaudissements, j'aimerais revenir en quelques lignes sur cette très longue, et pourtant si courte, journée de Vaux-le-Vicomte. Très longue, car je pars du principe que lorsqu'un événement commence mon travail s'arrête. Il est temps que l'équipe qui m'accompagne prenne le relais. La coordination et l'organisation se préparent en amont et c'est mon devoir. Ensuite, recevoir nos invités et veiller à ce que tout s'enclenche rapidement et sans bavure n'est qu'une formalité. Eh bien c'est exactement ce qui s'est passé le 13 décembre. Nos Drax girls se sont retrouvées trente-cinq ans après leur participation à *Moonraker*, elles ne savaient plus où donner de la tête. Tête que nous avons dans les étoiles, nous, fans de la première heure. J'aime ce parcours accompli. En 1979, j'étais un spectateur comme beaucoup d'entre vous et trente-cinq ans plus tard, assis dans un canapé, je me dis « et si on faisait revenir ces dames sur le lieu du tournage ». Et voilà, c'est fait.

Je vous rassure, ça ne marche pas pour tout, je n'ai pas de génie qui sort d'une lampe pour exaucer tous mes délires. Mais cela fait du bien de passer d'une simple évocation à un claquement de doigt pour qu'elle devienne réalité. En notre nom, je ne saurais jamais trop remercier ces dames de nous avoir prêté leur amitié, leur sincérité et leurs émotions pour cette journée qui restera dans nos cœurs et dans nos esprits.

Désormais, regardons plus haut, pour aller plus loin. Vers le Piz Gloria. Notre projet devient lui aussi une réalité. C'est officiel : nous vaincrons le Piz en septembre 2014 et ferons notre Assemblée Générale dans ce lieu mythique ! Les réservations pour les membres uniquement sont dans ce magazine sous forme d'un flyer à retourner à l'adresse indiquée : aller-retour depuis Paris, repas, nuit d'hôtel,

téléphérique et accès au restaurant compris. Une fois encore, c'est Sylvie Boissel qui nous concocte ce fabuleux voyage. Nous sommes limités à 50 personnes alors pas de temps à perdre. Ceux qui veulent venir par leurs propres moyens le peuvent il suffit de nous prévenir pour vous faire profiter de l'accès à la montagne sacrée.

Au rang des nouvelles du Club, comme je vous l'ai annoncé lors de l'Assemblée Générale, nous renforçons notre équipe grâce aux talents d'un Directeur créa supplémentaire venu soulager la tâche de Vincent Côte en charge de toutes les publications. Jean-François Rivière, qui déjà nous proposait chaque année les cartes de vœux, les programmes et affiches de nos événements, sera en charge d'*Archives 007*. « Jeff » est aussi le concepteur de votre carte de membre 2014 et du nouveau logo du Club. Notre niveau d'exigence a tout de même ses limites... ? Eh bien non, ces deux garçons passent leur temps à mettre la barre un peu plus haut. Merci les gars. Dernière chose, je vous avais menti (bien malgré moi) aussi en vous annonçant que Jeff Marshall ne ferait pas la couverture des « années Connery » volumes 1 & 2. Il est bel et bien de retour pour notre plus grand plaisir avec une litho exclusive rien que pour nos yeux.

Comme à mon habitude, j'ai cette année renouvelé l'ensemble de mon Bureau : Pierre Fabry, notre vice-Président, nous a prévu un cocktail de Le Bond explosif. Olivier Lebaz, Trésorier, a reconstitué les flux financiers nécessaires à la bonne gestion du club. Et Eric Saussine, notre Secrétaire, organise la mise en place d'une mailing list des membres afin de vous tenir au courant en temps réel des dernières nouveautés. Tout cela en attendant patiemment au coin du feu les premières infos de *Bond 24* !

Viva James Bond !

Le Bond est le magazine édité par le Club James Bond France, le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France,
119 avenue Félix Faure
75015 PARIS.
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901
Président : Luc Le Clech
ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique : Vincent Côte - Corrections/relectures : Sandrine Davy, Valéry Der-Sarkissian.

Bouclage du « Le Bond n°35 » : le 15 février 2015.

Ont collaboré à l'écriture de ce numéro : Valéry Der-Sarkissian, Guillaume Evin, Pierre Fabry, Pierre Hirsinger, Luc Le Clech, Frédéric-Albert Lévy, Éric Saussine, Marie-France Vienne et Gérard Xeuxet.

Crédits photographiques : Gérard Xeuxet ; Fernand Vanobberghen & Pierre Hirsinger ; Jessy Conjat ;

photographies Vaux-le-Vicomte, Olivier Blondeau & J.-C. Jacquin © ; Joël Villy et CIBF ©. Photographies de la saga & logos (gunbarrel & gun logo symbol) : Eon Productions, Danjaq, LLC / MGM/United Artists Corporation & Columbia Pictures Industries all rights reserved.

Remerciements à Lisa Noirmain du Château de Vaux-le-Vicomte.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisées sans but lucratif. Nous remercions les ayants droit de leur compréhension.

France : 10 euros / UE : 15 euros

BOISGIRARD-ANTONINI

1960-1980 génération cinéma

« My name is Bond »

Cult movies

Toys • Posters • Props • Merchandising



Le Bond reviendra...

Lundi 19 mai 2014
Hôtel DROUOT



007 BOND



Spiegel